

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

FRATERNITÉ D'ARMES



Bien cruelle fut la bataille. Des camarades sont tombés qui ne se relèveront plus. Et, avec eux, le chef, le bon chef, l'officier aimé, le père de ses hommes. Le laisser là ? Allons donc ! Les zouaves sont aussi bons que braves. Hors des lignes dangereuses, avec des précautions infinies, ils emmènent le blessé. Ils le porteront jusqu'à l'ambulance, pour qu'il vive, pour qu'il revienne un jour parmi ses enfants. Ceux qui le sauvèrent ne seront peut-être plus là, mais, au moins, lui, pourra continuer l'œuvre et la mener à terme.

Déclarations ministérielles

Par une coïncidence qu'il est bon de souligner, deux déclarations ministérielles ont été faites, presque en même temps, devant la Chambre française et devant le Reichstag allemand.

M. Viviani, répondant à certaines critiques, a renouvelé, dans un langage aussi net qu'énergique, la confiance que tous doivent avoir dans le triomphe des Alliés. Il a dit leur fait aux pessimistes et aux décourageurs : « La France, tant qu'il faudra, ira jusqu'au bout, elle est prête à faire tous les efforts. La tâche sera rude, elle peut être longue, nous sommes capables de faire face à notre destin. »

« Que chacun soit à son poste, a-t-il ajouté. Nous avons tous notre poste : il y a ceux qui combattent, mais il y a ceux qui, à l'intérieur, doivent donner l'exemple au pays. »

Au Reichstag, le ministre Delbrück, un des porte-parole du pangermanisme, répondant à un manifeste de socialistes dissidents sur les conditions d'une paix sans annexions, a également affirmé la volonté du peuple allemand jusqu'à la victoire dernière et définitive.

« Dans la guerre, dit-il, une seule pensée doit dominer : celle de terminer la guerre d'une façon qui nous dispense d'en recommencer une nouvelle. »

Le président du Reichstag a ponctué les déclarations gouvernementales avec des phrases de circonstance : « La supériorité de notre industrie pour la fabrication du matériel de guerre est hors de doute. Sur tous les fronts, nous pouvons attendre avec confiance les événements. Le colosse russe peut être considéré comme à peu près terrassé dans sa force vitale, et il est momentanément impuissant à reprendre l'offensive. Sur le front d'Occident, la troisième offensive de l'ennemi a échoué contre le mur de granit de nos soldats. »

Ainsi se manifestent, dans le onzième mois de la guerre, les sentiments des gouvernements et des peuples. Les énergies nationales ont toujours besoin d'être surexcitées. Il est tout naturel que les Austro-Allemands croient à la victoire, après ce qui s'est passé en Galicie et devant la fermeté apparente des barrages du front occidental.

Nous, Français, nous voyons plus juste et plus loin. Nous savons que le colosse russe n'a que des blessures légères, que l'Angleterre prépare l'effort financier et industriel le plus puissant qui ait jamais été fait, que la coalition des consciences nationales se fera tôt ou tard. Nous gardons la sérénité héroïque au milieu des sacrifices et des deuils, et nous attendrons avec nos alliés, tout le temps qu'il faudra, l'heure de la justice imminente.

Général X...

Le front italien

Sur l'Isonzo, l'avance de nos alliés se poursuit méthodiquement

ROME, 24 juin. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Dans la région du Tyrol-Trentin et en Cadore, action d'artillerie méthodique. En même temps, nous maintenons l'activité le long du front par des reconnaissances qu'effectuent de petits détachements.

C'est ainsi que nous avons eu des rencontres heureuses à Carzano et à Valcismon, ainsi que vers le plateau de Vezzans.

En Carnie, les tirs d'artillerie ont continué avec intensité, particulièrement contre Malborghetto : nos projectiles ont enfoncé aujourd'hui une coupole du fort Hensel.

Pendant la nuit du 22 au 23, les vaines attaques habituelles de l'ennemi se sont renouvelées contre nos positions de Palgrande et de Palpiccolo.

Dans la région du Monte-Nero, nous avons étendu nos occupations vers le nord jusqu'aux pentes orientales de Javozceky, et nous avons fait 57 prisonniers.

De cette région, nous avons commencé un tir contre la baie de Plezzo.

Le long de l'Isonzo, nous avançons graduellement et nous nous renforçons sur les positions de la rive gauche du fleuve.

Nous avons ainsi occupé Globna, au nord de Plava, et sur l'Isonzo inférieur; nous nous sommes emparés de la lisière du plateau situé entre Sagrado et Monfalcone.

Des pluies entravent les opérations

CHIASSO. — On mande de Bressia que des pluies torrentielles entravent les opérations : il est impossible de passer les rivières, et les dirigeables sont obligés, par le mauvais temps et le brouillard, d'abandonner leurs reconnaissances.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 25 Juin (327^e jour de la guerre)

Le front français

Canonnades au nord d'Arras; légers progrès en Argonne.

QUINZE HEURES. — Dans la région au nord d'Arras, nous avons, pendant la nuit, attaqué entre Angres et Souchez, et réalisé de nouveaux progrès.

Au « Labyrinthe », une contre-attaque allemande a été repoussée; elle a été suivie d'un violent bombardement de nos tranchées, auquel nos batteries ont riposté.

En Champagne, près de Reims et dans la région de Perthes, l'ennemi a, dans la journée d'hier et dans la nuit, fait exploser deux fourneaux de mine, mais sans prononcer d'attaque d'infanterie; il n'a même pas pu occuper les entonnoirs qui se trouvent être sous le feu de nos tranchées.

En Argonne et à Vauquois, la lutte de mines se



poursuit et a donné lieu à quelques actions toutes locales menées à coups de bombes et de grenades.

Sur les Hauts de Meuse, à la Tranchée de Calonne, les Allemands ont, dans la soirée, lancé sur tout notre front une attaque d'une grande violence accompagnée du jet de bombes asphyxiantes et de liquides enflammés. Après avoir réussi à pénétrer dans la partie de leur ancienne deuxième ligne que nous occupons, ils en ont été rejetés par une contre-attaque énergique de notre part. A minuit, l'ennemi a tenté un nouveau retour offensif; les assaillants ont été pris sous le feu de nos tirs de barrage et ont été dispersés avec de lourdes pertes.

En Lorraine, l'ennemi a, de même, essayé par deux fois de reprendre les positions qu'il a perdues près de Leirey; il a été complètement repoussé.

Dans les Vosges, deux attaques d'infanterie allemande dirigées, après un violent bombardement, contre nos tranchées du Reichackerkopf, ont été entravées par nos feux d'artillerie et d'infanterie.

Un avion allemand a lancé hier, sans causer aucun dégât, cinq bombes sur le sanatorium de Zuydcoote.

VINGT-TROIS HEURES. — Dans la région au nord d'Arras, on ne signale aujourd'hui qu'une canonnade assez violente au nord de Souchez et au nord de Neuville, et un combat à coups de grenades à l'est du « Labyrinthe ».

A La Boisselle (est d'Albert), l'ennemi a fait exploser deux mines sans aucun résultat.

Entre l'Oise et l'Aisne, lutte d'artillerie, particulièrement dans la région de Quennevières.

A l'ouest de l'Argonne, quelques combats à la grenade nous ont permis de progresser légèrement.

Dans les Vosges, une attaque allemande, à l'Hilgenfirst, a été repoussée.

Au cours de la contre-attaque que nous avons exécutée le 23 juin dans la région du Ban-de-Sapt, nous nous sommes emparés de quatre mitrailleuses et de beaucoup de matériel (fusils, cartouches, grenades etc.).

LE FRONT SERBE

Un engagement à l'île d'Ogladina

NICH. — Le 21 juin, vers le soir, un court combat d'artillerie a eu lieu vers l'île d'Ogladina, sur le Danube.

Un détachement serbe passa ensuite dans l'île que l'ennemi abandonna.

Avant d'occuper l'île, les Serbes avaient coupé les fils servant à faire exploser les mines placées par l'ennemi, non sans en avoir fait exploser une, afin de se rendre compte de leur puissance.

Le front russe

Entre Jouravno et Demeszkovitz les combats sont acharnés

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime, 23 juin :

Aucun changement important sur les rivières Vilda, Venta et Doubissa.

Sur le front de la Nareff et de la Vistule, rien autre chose que de petites rencontres d'avant-gardes.

Le même calme règne sur le front de la Taneff.

Dans les régions de Jolkeffe et de Lvoff, au cours de la soirée du 22 juin, et toute la journée suivante, l'ennemi a fait des tentatives d'offensive, s'efforçant avec un opiniâtreté toute particulière, d'avancer dans la direction des villages de Czjikkouff et de Dmitrovitz, le long du chemin de fer de Lvoff à Berejamy.

Cependant, grâce à des contre-attaques énergiques, nos troupes ont fait échouer ces tentatives.

Sur le front Jouravno-Demeszkovitz, combat acharné qui se développe jusqu'à présent dans des conditions favorables pour nous.

Des forces importantes allemandes qui, le 23 juin au matin, ont traversé la région de Kozary, sur la rive gauche du Dniester, ont subi des pertes énormes et, acculés au fleuve, ont dû passer à la défensive dans des conditions très difficiles.

Sur ce point, les Allemands se sont accrochés partie aux îlots et partie à la rive gauche du fleuve.

Près de Martynovo et de Rouzdvianny, les Autrichiens ont passé sur la rive gauche du Dniester; mais, par un retour impétueux, nos troupes les ont rejetés vers le fleuve; les Autrichiens ont perdu sur ce point, jusqu'à 10 heures du matin, le 23, environ 40 officiers et 1.700 soldats, appartenant à divers régiments, qui ont été faits prisonniers.

L'ennemi cherche à se maintenir dans des maisons voisines du fleuve, où il oppose une résistance acharnée.

Dans ces combats, nos artilleries lourde et légère nous ont prêté un appui efficace.

Dans la région de Kosmierjine, sur le Dniester, au sud-est de Nijnioff, nos troupes, prenant l'offensive et s'approchant, le 22 juin, du mont Bezynnianna, occupé et puissamment organisé par l'ennemi, se sont retranchées aux abords et, à l'aube du 23, ont donné au mont même un assaut impétueux. L'ennemi, évitant l'attaque à la baïonnette, s'est replié en désordre sur la seconde ligne de ses ouvrages, où nos troupes ont pénétré à sa suite, passant au fil de la baïonnette, presque toute la garnison qui occupait la hauteur, et faisant le reste prisonnier, notamment deux officiers et 210 soldats.

Les armées russes ont conservé une cohésion parfaite

PÉTROGRAD. — Le nouveau front russe se trouvant toujours en Galicie, la prochaine bataille sera livrée en territoire autrichien, mais on ne croit pas qu'un engagement décisif puisse avoir lieu avant que nos alliés aient consolidé leurs positions.

Dans leur retraite à l'est de Lemberg, les armées russes ont conservé une cohésion parfaite. Dans ces conditions, il sera bien difficile aux Allemands de prélever des troupes sur le front de Galicie pour les envoyer dans la région de Varsovie ou sur le front occidental. (Times).

Les prochaines grandes batailles

PÉTROGRAD. — Les prochaines grandes batailles prévues en Galicie se livreront dans les plaines situées au nord-ouest de Lemberg. Des forces allemandes considérables sont « clouées » en Galicie orientale, où l'armée russe est toujours intacte.

Les forces austro-allemandes qui ont occupé Lemberg s'élevaient à plus de 200.000 hommes, avec 240 batteries. S'il faut en croire les prisonniers faits par les Russes, l'ennemi a déjà perdu la moitié de l'armée qui a opéré contre Przemysl et Lemberg.

Projets en l'air

AMSTERDAM. — On télégraphie de Cologne au Tijd :

« Les milieux militaires disent que l'Allemagne va s'occuper de déblayer la Galicie, puis elle attaquera Varsovie; elle a l'intention d'entreprendre à l'automne une nouvelle campagne le long du littoral de la Belgique. »

Le roi de Bavière sur le front

BALE. — Le roi de Bavière se rendra dans les prochains jours sur le front oriental.

NOS LEADERS

La conversation en temps de guerre

Comme toutes choses, la conversation a toujours ses lois. En temps de guerre elle a ses devoirs. C'est de cela seulement que je veux m'occuper aujourd'hui.

Les devoirs de la conversation sont, en ces temps-ci, au nombre de nos obligations morales.

Et d'abord il faut causer. Il ne faut pas causer plus qu'à l'ordinaire ; il faut peut-être causer moins qu'à l'ordinaire ; mais il faut causer. Le silence de Sieyès était, selon Mirabeau, une calamité publique ; le silence du moindre d'entre nous est, du moins, un signe de malheur public qu'il ne faut pas donner. C'est dans le silence que les généraux préparent les victoires ; mais ce n'est pas par le silence que les civils les préparent.

Il faut causer avec une grande liberté d'esprit, avec ouverture, avec expansion. Il ne faut pas que l'ombre de nos soucis s'étende jusque sur l'échange de nos paroles.

Notre conversation doit être grave, mais respirer la confiance, et en cela elle doit être l'expression sincère et candide de nos cœurs.

Il y faut cependant une certaine diplomatie. Cette diplomatie domestique, si je puis ainsi dire, consiste à discerner l'état d'esprit de celui qui est venu vous voir ou à qui vous faites visite. Cela n'est pas très malaisé. On distingue très vite s'il est optimiste ou pessimiste, ou s'il est mixte et à mi-chemin de l'un et de l'autre.

Si vous avez des raisons de le croire optimiste, la tâche vous est facile. Je ne veux pas dire que vous n'avez qu'à abonder dans son sens. Ce n'est pas du tout mon avis. Votre devoir, c'est de *vous laisser convaincre par lui*. Faites donc quelques objections, directes, ou seulement, et cela vaut mieux, prenez un air indécis et interrogateur. Puis, peu à peu, soyez éclairé par sa parole chaleureuse, par ses arguments bien conduits et par ses documents instructifs, et remerciez-le de vous avoir donné la pleine lumière que vous attendiez. Dites : « C'était bien ce que je pensais ; mais je le pense plus nettement à cette heure. » Et ainsi vous l'aurez, ce qu'il fallait, renforcé dans son optimisme, la discussion ayant toujours pour effet de renforcer chacun dans l'opinion qu'il avait avant.

Si vous discernez que vous avez affaire à un pessimiste, la tâche est évidemment plus incommode ; mais elle n'a rien qui soit insurmontable. Si vous avez affaire à un pessimiste, affectez de le prendre exactement pour le contraire. A chacun de ses arguments, dites : « Vous avez parfaitement raison », et puis, tout doucement, reprenez cette argumentation en la déviant insensiblement et en la tournant doucement vers une conclusion optimiste. Et finissez en disant : « Vous voyez que je vous ai parfaitement compris. »

Il y a danger, sans doute, que votre interlocuteur ne pense que vous vous moquez de lui. Mais, s'il le pense, c'est que vous aurez mal joué ; c'est que vous aurez brusqué les virages. Presque toujours, votre interlocuteur comprendra : 1° que vous n'êtes pas de son avis ; 2° qu'il y a des raisons d'espérer et d'avoir confiance, puisque, dans les considérations pessimistes elles-mêmes, on peut trouver — et donc il y a — des principes et des éléments de confiance et d'espoir.

Enfin, si vous avez affaire à quelqu'un qui soit à mi-chemin, vous n'avez qu'à donner de la force, par vos paroles, et surtout en se servant des *siennes*, aux particules et germes d'optimisme qu'il a en lui. Votre rôle est celui d'encadreur. Encadrez adroitement et brillamment ses propos d'espoir. Il ne demande que cela. L'indécis est un homme qui demande un coup d'épaule à droite ou à gauche ; mais un coup d'épaule, quel qu'il soit ; car, au fond, il est l'homme qui n'aime pas son état d'esprit et qui sollicite quelqu'un qui fasse qu'il en change.

Pratiquez toute cette diplomatie sans air diplomatique, ce qui serait tout perdre, et avec une grande simplicité d'allure et de ton. Soyez soutenu par le sentiment du devoir, comme j'ai dit, et par un sentiment philanthropique autant que patriotique qui est celui-ci : tous ces gens ne demandent qu'à avoir confiance et bon espoir. Celui qui les a ne demande qu'à les avoir davantage. Celui qui ne les a pas *en a besoin*, ce qui est une manière de les avoir déjà en partie : « Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais pas déjà trouvé. » Il n'y a pas de pessimiste. Il y a des optimistes incomplets. Il n'y a pas de pessimiste. Il y a des candidats timides à l'optimisme. A tous ceux-là, par divers moyens, dont j'ai indiqué quelques-uns, donnez le bon aliment de la confiance et le bon breuvage de l'espoir.

La conversation est en cela la meilleure méthode. Elle est insinuante, elle est souple, elle se plie aux différents caractères et aux différentes situations. Elle est à la portée de tout le monde. Elle ne demande pas de préparation, non plus que d'apparat. Elle est au nombre des petits devoirs faciles. Usez-en. Le devoir des civils est de « tenir ». Une de leurs manières de tenir est de se tenir les uns les autres. La conversation est une des chaînes qui les maintiendront solidaires et cohérents dans l'œuvre commune.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

En attendant...

Turquerie

On a coutume d'écrire — et c'est un des clichés dont nous nous gargarisons — que si les Allemands peuvent s'enorgueillir d'une supériorité, il faut espérer momentanée, dans l'organisation matérielle de la guerre et des industries de guerre, ils ont été parfaitement stupides en diplomatie.

C'est devenu un cliché, je le répète, mais mieux vaut un cliché qu'un mensonge ; la bêtise diplomatique des seigneurs de Berlin et de leur patron est certes autre chose qu'une légende. On les aurait payés pour être plus aveugles à l'égard de l'Angleterre, plus maladroits à l'égard de l'Italie dans les années précédant la guerre, plus perversement insupportables envers tout le monde, qu'ils n'auraient pas mieux fait.

Malgré ça il y a tout de même un pays où nous avons été — je dis « nous », mais ça veut dire également nos amis — sans contestation possible plus bêtes encore que les Allemands : c'est la Turquie.

Il a fallu la guerre pour qu'on vit à quel degré Berlin tenait Constantinople, pour qu'on s'aperçût que la Turquie était devenue une colonie de l'Allemagne, un protectorat, si l'on veut, et que la Sublime-Porte, en vassale fidèle, était obligée de dérouiller son vieux cimetière quand son suzerain germanique tirait l'épée.

C'était la politique d'Abd-ul-Hamid de tenir l'équilibre entre toutes les puissances occidentales. Du jour où quelques singeurs ottomans de Danton et de Marat l'eurent renversé, il ne s'agissait plus d'équilibre : il y avait une place à prendre pour quelqu'un, une place prépondérante. Ce fut l'Allemagne qui s'en empara. Comme tout ceci s'est passé avant la guerre, la censure me permettra sans doute d'écrire qu'à ce moment là nos diplomates ne se sont pas couverts de gloire.

Ceux-ci répondront peut-être, pour s'excuser, que les Turcs, au point de vue de l'intelligence, occupent dans l'échelle des peuples une place à peine supérieure à celle des Magyars et qu'ils ont le cerveau fait de telle manière qu'il est sans résistance contre les séductions allemandes. Le cerveau, et aussi la bourse. Mettez un bel uniforme, parlez à un Turc comme si vous aviez un bâton à la main, et en même temps montrez-lui cent sous : il vous suit comme un caniche. Or, ceci est l'unique conception qu'à Berlin on paraît avoir des relations extérieures : elle ne pouvait convenir qu'à Constantinople, mais elle y convenait parfaitement.

Mais enfin, puisque c'était si facile, pourquoi nos diplomates?...

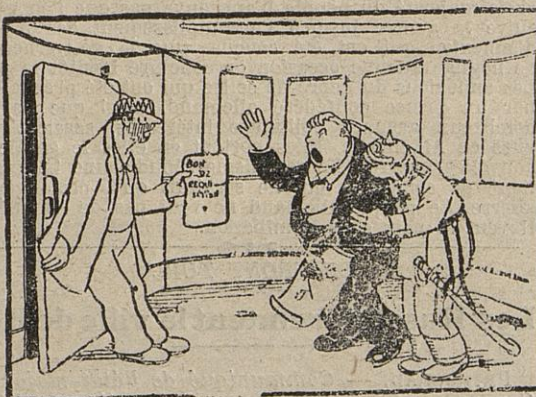
Pierre Mille.

" Des canons, des munitions "

LONDRES. — La campagne d'embauchage des ouvriers destinés à la fabrication des munitions a commencé hier soir.

Les ouvriers ont afflué en masse. On leur a fait subir un questionnaire rigoureux relatif à leurs capacités, avant de les enrôler.

L'HUMOUR ET LA GUERRE.



L'AGENT ALLEMAND. — Ténor, je vous réquisitionne comme explosif!...

— ???
— Vous détenez...

(Luc Cyl.)

Échos

Tempérance.

La proscription des boissons alcoolisées se fait de plus en plus rigoureuse dans le Royaume-Uni. Et la cour donne la première l'exemple de la tempérance. C'était, l'autre jour, une petite fête au palais royal : il s'agissait de célébrer l'anniversaire de naissance de la reine Mary. Au lunch, plusieurs toasts furent portés, mais les verres que l'on haussa pour boire à la santé de la gracieuse souveraine n'étaient pleins que d'eau minérale. On ne dit pas laquelle : la divulgation de ce secret constituerait une fameuse publicité pour la source choisie.

A Saint-Marin.

La petite République de Saint-Marin, qui a une armée de 1.000 hommes, s'est déclarée solidaire de l'Italie. Et c'est fort heureux, si l'on songe qu'au cas où elle aurait maintenu sa neutralité, elle aurait pu, au besoin, au pied des Apennins et à courte distance de Rimini, servir de point d'atterrissage et aussi de refuge aux aéroplanes de l'ennemi. C'eût été là, pour eux, une escale très précieuse.

Saint-Marin a aujourd'hui quelques canons à longue portée. Etant donnée l'exiguïté de son territoire, voulût-elle s'en servir elle devrait bien veiller à ne pas envoyer ses obus en territoire étranger. La République ne fut pas toujours si bien armée. Napoléon lui offrit un jour quelques pièces d'artillerie. Elle les refusa poliment en déclarant que Saint-Marin n'en avait pas besoin, puisqu'elle était en paix avec le monde entier.

Si les animaux pouvaient parler!

Nous parlions naguère du perroquet de X..., dans le Nord envahi, qui criait : « Mort aux Prussiens! » depuis 1870. Un lecteur nous écrit : « Ah! si les bêtes pouvaient parler! Que n'apprendrait-on par elles touchant l'histoire du passé! Il est encore, assurément, des aigles en Russie qui ont vu les armées de Napoléon redescendre de Moscou vers la Prusse. Il y a, aux Indes, des crocodiles qui, soyez-en sûrs, ont vu le premier voyageur anglais mettre le pied sur la terre des bouddhas. Il y a des cétacés qui, peut-être, s'ils étaient en goût d'aventures lointaines, ont vu les côtes de France lors des... voyages des troupes anglaises pendant la guerre de Cent Ans. Certains éléphants pourraient nous dire ce qui se passa il y a plusieurs centaines d'années. Et des corbeaux conteraient des faits bien plus anciens encore! Je connais personnellement un vieux héraut, qui a dû naître aux environs de 1855, et qui doit en savoir long sur l'histoire du dix-neuvième siècle. Ah! si les animaux pouvaient parler! »

Un cheval inoubliable.

Tel empereur de Rome fit presque un dieu de son cheval. Les habitants de Rocky-Ford, au Colorado, viennent d'élever un somptueux monument à la mémoire d'un cheval de courses, récemment décédé. Cette bête illustre repose maintenant sous un énorme bloc de granit de dix pieds de haut, au sommet duquel son image en bronze galope vers un au-delà qu'elle n'atteindra jamais. Il y a encore, avec divers accessoires symboliques, une colonne ionique, et des palmes, et des inscriptions ça et là. Le tout, sur une colline, d'où l'on domine la ville et les campagnes dalentour. Le cheval a été enseveli dans un caveau de ciment armé avec tous les objets qui servaient à la toilette de son illustre personne.

L'inimitable.

Ce fut, il y a longtemps, l'un de nos comiques de cirque les plus renommés. Il est vieux, retiré des affaires, mais pas plus riche pour cela. Sa pauvreté ne l'empêche pas de rester coquet de sa personne, et son plus grand bonheur est d'être élégamment habillé.

Malheureusement, ses relations avec le tailleur sont plutôt difficiles. Il faut payer un jour ou l'autre, et c'est bien là le hic.

L'autre après-midi, cette gloire déchuë, qui remporta ses plus grands succès en faisant d'impeccables « imitations » d'hommes illustres, se trouvait précisément chez un tailleur du boulevard qu'il avait décidé à le vêtir à crédit, et qui, sans grand espoir d'être remboursé de ses peines et de son drap, essayait à son pauvre client une jaquette dernier cri. Entre un autre client, qui prend livraison d'un costume et règle rubis sur l'ongle.

Le comique, avec un sourire amer, voit sortir le monsieur, regarde les billets de banque sur le comptoir et, au tailleur :

— Voilà un type que je ne réussirai jamais à imiter, moi qui, pourtant, ai imité tant de mes contemporains!...

Au pas de parade.

Avant-hier a eu lieu, à l'hôpital russe de l'avenue des Champs-Élysées, une cérémonie de remise de décorations par M. le colonel Monteil, délégué du général gouverneur de Paris. Les récipiendaires étaient le soldat Fabre, deux fois cité à l'ordre du jour et déjà décoré de la médaille militaire, et le sous-lieutenant Hanot, vingt-trois ans, décoré de la Légion d'honneur pour un exploit assurément peu banal. Le lieutenant fit, en effet, dix-sept prisonniers à lui seul, en pénétrant dans un ouvrage allemand, et en ramenant un groupe d'ennemis, au pas de parade, sous un feu des plus violents.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

L'ATTITUDE DES BALKANIQUES

Mesures hâtives des Turcs autour d'Andrinople

SOFIA. — J'apprends d'Andrinople que 50.000 hommes sont dirigés sur Kir-Kilissé, d'où des trains les transporteront à Andrinople. A la date du 19, cinq trains chargés d'infanterie et d'artillerie de campagne étaient arrivés dans cette ville. La population est fortement alarmée.

Les mesures hâtives prises pour augmenter la garnison d'Andrinople et pour renforcer les fortifications paraissent indiquer que la confiance des Turco-Allemands dans les intentions de la Bulgarie diminue sensiblement. Six canons de siège sont présentement montés sur le fort Tapaz-Tépé; on construit une nouvelle route pour y accéder. Le commandant militaire Faik pacha a été remplacé par un Allemand. Tous les officiers supérieurs des troupes arrivant actuellement sont de même des Allemands. Le pont de chemin de fer sur l'Arda et d'autres ponts ont été minés; les postes-frontière ont reçu des renforts. Les familles d'un grand nombre de fonctionnaires civils et militaires partent pour Constantinople.

Suivant des avis d'Athènes, à la suite de la maladie du sultan, les princes impériaux se réuniront la semaine dernière et décideront que Youssouf-Izzeddin assumerait la régence de l'Empire.

Mais le comité Union et Progrès s'opposa à cette décision et il en résulta un conflit dont on ignore actuellement la solution.

Le sultan a été heureusement opéré de la pierre, sur les conseils du professeur berlinois Israël.

Préparatifs militaires bulgares

ROME, 25 juin. — On mande de Salonique à la *Tribuna* que les chefs les plus éminents des partis bulgares ont des entretiens répétés soit avec le souverain, soit avec le premier ministre, M. Radoslavoff. Les comités d'action macédoniens montrent une grande activité; les préparatifs militaires sont poussés activement afin que la mobilisation se fasse rapidement. Les sujets bulgares aptes au service armé parlent quotidiennement de Salonique, de Cavalla et de la Macédoine grecque, afin de rejoindre leur pays, sur convocation personnelle.

On assure que les négociations entreprises entre la Bulgarie et la Turquie au sujet de la question du chemin de fer de Dédéagatch ont pris une tournure défavorable devant les prétentions toujours plus élevées de la Bulgarie.

Le ministre de Bulgarie à Constantinople est rentré à Sofia pour conférer avec son gouvernement; il semblerait que les conversations entre la Bulgarie et les puissances de la Quadruple-Entente soient poussées activement. Le ministre d'Angleterre à Sofia a déjà eu plusieurs entretiens avec le roi Ferdinand et MM. Radoslavoff, Malinoff et Grécoff. Cependant, le fait que les travaux de la récolte pourront commencer seulement dans un mois laisse prévoir que l'on n'est pas encore à la veille d'événements importants.

Le pangermanisme et les aspirations nationales grecques.

ATHÈNES. — La *Hestia* publie une lettre de M. Georges Filaretos, ancien ministre des Affaires étrangères, répondant au dernier communiqué du ministre d'Allemagne à Athènes, suivant lequel les puissances germaniques défendraient au Congrès de la paix les droits et les intérêts de la Grèce:

Es-ce que, demande M. Filaretos, l'armée autrichienne se serait arrêtée aux frontières gréco-serbes, si les armées serbes ne l'avaient pas elles-mêmes arrêtée?

Le ministre d'Allemagne feint d'ignorer le plan austro-allemand tendant à avancer jusqu'à Salonique, ce qui ferait alors courir à la Grèce le danger de subir le sort de la Bosnie. Je serais heureux d'apprendre par une voix officielle que de telles craintes sont injustifiées. Malheureusement, mes nombreuses années d'études sur la diplomatie austro-allemande me donnent la conviction contraire.

Les vainqueurs en piteux état

ZURICH. — Cinq corps d'armée ramenés de Galicie ont traversé Vienne à la fin de la semaine dernière; ils se trouvent dans des conditions d'épuisement complet. Quoique ces hommes ne soient pas blessés, ils ne sont plus physiquement que de véritables loques humaines, à la suite des semaines de rudes combats sur un terrain particulièrement difficile, sous un soleil brûlant.

Ces forces comprennent deux corps bavarois, deux prussiens et un autrichien.

Les médecins militaires déclarent qu'il est absolument impossible qu'ils puissent être en état de reprendre du service actif avant au moins deux mois de repos complet. En attendant, on envoie de nouvelles troupes pour les remplacer en Galicie.

LE FRONT ITALIEN

Nos alliés continuent de progresser sur l'Isonzo

ROME, 25 juin. — Communiqué du grand état-major italien du 25 juin. — Nos reconnaissances, poussées au delà du front dans la région Tyrol-Trentin, en Cadore et en Carniole, signalent l'augmentation et l'activité de l'ennemi en travaux de renforcement et placement de nouvelles batteries, travaux que nous dérangeons par le feu efficace de notre artillerie et des irruptions hardies de petits détachements.

En Carniole, dans la nuit du 24 au 25 juin, l'ennemi a vainement renouvelé son attaque habituelle contre la ligne de Palgrande à Palpiccolo.

Notre action le long de l'Isonzo se développe de façon méthodique et mesurée en rapport avec les multiples difficultés naturelles du terrain et la fréquence des obstacles artificiels que l'adversaire a disposés et accumulés habilement depuis longtemps. Cependant, nos troupes d'infanterie, appuyées par le feu des batteries de campagne et lourdes avancent avec bravoure et ténacité.

Une batterie autrichienne de 305, qui, depuis quelques jours déjà, gênait nos troupes par ses tirs et causait surtout de graves dommages aux villages et à leurs habitants, a été repérée aujourd'hui et a fait l'objet de tirs bien réglés de notre artillerie. Aussitôt après, d'une villa voisine de la batterie ennemie, on a arboré un grand drapeau blanc avec une croix rouge dans le but évident de nous tromper et de faire cesser notre tir.

Au Landtag, après répliques aux déclarations de M. Delbrück

GENÈVE. — On mande de Berlin que devant le Landtag s'est continuée la discussion sur la situation économique et les problèmes de la guerre. Le ton belliqueux de la déclaration gouvernementale a soulevé de vives protestations de la part des socialistes qui n'ont pas hésité à porter à la tribune les doléances du peuple qui commence à souffrir réellement de cette guerre terrible.

Après avoir fait des déclarations assez rassurantes sur le problème alimentaire, M. Delbrück a attaqué la question politique et militaire en ces termes:

Puisqu'il y a dans le monde des gens qui sont portés à insister sur le passif de notre guerre économique plutôt que sur son actif, je veux affirmer une fois encore devant le monde les succès que nous avons obtenus au cours de cette année de guerre. (*Vive approbation.*) Je dis en outre que les délibérations de la commission ont fortifié la confiance du peuple à l'égard de ce qui a été fait et de ce qui se fera et ont eu ce magnifique résultat de tremper le cœur allemand dans sa volonté de tout supporter jusqu'à la victoire dernière et définitive.

Le député Wiemer, progressiste populaire, fait écho au ministre.

M. Liebknecht, interrompant, crie à M. Wiemer: « Nous sommes d'un autre avis. » M. Wiemer reprend: « Nous voulons maintenir intacte l'union du peuple. C'est le moyen puissant de réaliser toutes nos aspirations. »

M. Liebknecht: « Les aspirations des capitalistes. » (*Tumulte.*) On crie: Ce sont des sornettes. M. Wiemer conclut: « C'est ainsi que nous nous garantirons réellement contre de telles agressions criminelles. » (*Applaudissements.*)

M. Braun, socialiste, lui succède:

Nous avons vaincu la faim, dit-il, lorsqu'un nouvel ennemi a surgi, l'accapareur de denrées alimentaires, qui suce le peuple. Une fraction du gouvernement jette dans les poches de certains spéculateurs sans conscience le gros bénéfice provenant des poches du peuple. La vraie majorité du peuple n'approuve pas que l'on poursuive la guerre jusqu'à l'accomplissement des projets d'annexion qui ont été conçus. Que le gouvernement ne néglige aucune occasion de conclure bientôt la paix. Les annexions du genre de celles qui ont été préconisées par un prince confédéré allemand, ainsi que par de nombreux groupes politiques intéressés, seraient mal vues en Allemagne. Elles portent en elles le germe de nouvelles guerres. Le socialisme répudie une telle politique de conquêtes qui ne servirait qu'à prolonger la guerre. Le peuple allemand ne veut pas de conquêtes. Il veut la paix sans humiliation.

LE FRONT TURC

Les Russes prennent la ville de Kop

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du Caucase du 23 juin. — Dans la direction du littoral, fusillade habituelle.

Dans la région de Melazghert, nos troupes se sont emparées, après un combat, de la ville de Kop.

LE DIFFEREND GERMANO-AMERICAIN

La réponse allemande à la note des Etats-Unis

LONDRES. — L'Exchange publie un télégramme du correspondant berlinois de l'United Press qui donne le sens de la réponse allemande à la note américaine au sujet du torpillage du Lusitania.

La note admettra que l'Allemagne a été probablement mal informée au sujet du prétendu armement du steamer. Elle demandera que la Grande-Bretagne s'engage à permettre l'entrée des produits alimentaires en Allemagne, et en revanche, à son tour, elle donnera l'ordre à ses sous-marins de ne pas s'attaquer aux navires transportant des passagers, à condition que ces steamers n'attaquent pas eux-mêmes les sous-marins allemands. (*L'Information.*)

M. Wilson s'entretient avec le colonel House

LONDRES. — M. Wilson est parti pour Cornish, en New-Hampshire, dont il a fait sa résidence d'été. Il a passé une journée chez le colonel House, et a entretenu le colonel des impressions que celui-ci a rapportées de son voyage en Europe.

M. Wilson a ensuite joué une partie de golf avec le fils du colonel House. Pendant ce temps, le colonel causait avec les journalistes et leur aurait dit: « M. Wilson, voilà l'homme le plus apte à rendre la paix au monde. C'est lui qui peut me donner des renseignements plutôt qu'en recevoir de moi. Pendant notre entretien, il a montré une connaissance remarquable de la situation européenne. »

La bonne volonté de l'Angleterre

WASHINGTON. — L'Angleterre a accordé aux importateurs américains un nouveau délai pour faire venir d'Allemagne les marchandises dont les contrats d'achats avaient été signés avant le 1^{er} mars.

La date d'expiration de ce nouveau délai n'est pas fixée; chaque cas sera examiné en particulier.

Le projet de loi pour la fabrication des munitions en Angleterre

LONDRES, 25 juin. — On a publié aujourd'hui le texte du projet de loi pour la fabrication des munitions. Ce projet de loi comprend trois parties: la première traite des avantages qui résulteront de l'exécution des nouvelles dispositions prises; la deuxième concerne l'organisation; la troisième traite des pénalités encourues par tous ceux qui ne se conformeraient pas aux règles établies par le bill.

Le projet de loi comprend dix-sept clauses avec deux cédules.

La crise financière en Espagne

MADRID, 25 juin. — Le Conseil des ministres, réuni ce soir, a autorisé le comte de Bugallal à négocier avec la Banque d'Espagne un emprunt d'obligations jusqu'à concurrence de 150 millions dans la forme prévue par la loi du budget.

La semaine de la piraterie allemande

LONDRES. — Au cours de cette dernière semaine, 13 navires marchands, jaugeant ensemble 5.261 tonnes, et 2 bateaux pêcheurs, ont été coulés par les sous-marins allemands.

En revanche, 1.469 navires de toutes nationalités ont abordé l'Angleterre ou ont quitté ses ports. (*Information.*)

Lire page 9 :

A la Chambre: Un appel de M. Ribot au patriotisme de tous les Français.

POUR LES PETITS

On se préoccupe beaucoup en ce moment de savoir comment il faudra, si la guerre dure, alimenter les petits enfants. Qu'on se rassure, car il y a à Paris, 16, Rue du Parc-Royal, un gros stock de Farine lactée Nestlé constamment renouvelé.

On sait que ce produit universellement connu est le meilleur des aliments pour enfants et qu'il peut remplacer au besoin le lait maternel. On le trouve au détail chez les pharmaciens, épiciers et herboristes. Se méfier des imitations ou produits similaires; il faut bien exiger de votre fournisseur la marque Nestlé.

La Presse française et étrangère

Forçons le travail des usines

Du lieutenant-colonel Rousset, dans la *Liberté*:

... Puisqu'il nous faut des tonnes de projectiles et des milliers de canons pour les lancer, forçons donc les uns et les autres. Il y a quarante-cinq ans, Gambetta a pu créer en moins de deux mois de quoi armer plus d'un million d'hommes. Il est vraiment pitoyable qu'après une année presque, nous, les Anglais et les Russes, qui tous sommes libres de nos ravitaillements, nous ne nous soyons pas encore assurés les moyens d'écraser sous une pluie de fer les Allemands, qui, eux sont encerclés aux trois quarts.

Ceci n'est point du pessimisme, car le mal est réparable, et on tend à le réparer. Cela signifie seulement qu'il n'y a pas de temps à perdre, ni de ménagements à garder. Je considère comme plus utile de forcer le travail des usines que de se livrer à des recherches rétrospectives sur les auteurs responsables d'une victoire passée....

Le trafic des neutres

M. Maurice Strauss, rédacteur de l'*Information*, a mangé du camembert près de Berlin! A juste raison, il accuse les neutres de cette importation plutôt singulière:

Ce camembert est français. Il n'est pas possible d'en douter.

Mais, alors... comment, par où, est-il arrivé au « Pichelswerder » dans la Deberitzer Heerstrasse, près de Berlin? On a importé du cuivre, du plomb et du soufre de l'Irlande. Mais du camembert?

Ah! le trafic des neutres! Ils en gagnent de l'argent. Mais si l'Allemagne venait à remporter la grande bataille, n'aurait-elle pas vite fait de reprendre aux neutres, l'or dont elle récompense leur complicité. Et pour mieux se payer, ne leur enlèverait-elle pas cette indépendance qui, maintenant, lui est si utile?

Les neutres le savent bien. Mais l'appât du lucre est trop séduisant.

L'espionnage actuel dans les hôtels

Du *Ruy-Blas*:

Dans l'industrie hôtelière les boches sont plus dangereux que dans toute autre; ils ne font pas simplement de la concurrence déloyale à nos nationaux, ils sont aussi à un poste de premier ordre pour l'espionnage.

Au début de la guerre nous avons protesté contre l'imprudence des officiers, soit français, soit anglais, qui, en permission à Paris, descendaient dans des hôtels tenus par des boches ou embochés. On ne nous a pas entendu, on a eu tort, il paraît que l'on reconnaît aujourd'hui qu'il y a eu des inconvénients et même de grands inconvénients. Les officiers ne se gênent pas pour causer entre eux et à haute voix de ce qui se passe ou va se passer, et dans chaque chambre, dans chaque fumoir, dans chaque salle de restaurant, il y a des oreilles qui écoutent.

Souhaitons donc, — il n'est jamais trop tard pour bien faire — que des mesures soient prises au plus tôt et que certains hôtels soient interdits aux militaires.

La mobilisation d'après la paix

De M. Tristan Bernard, dans le *Poil Civil*:

La mobilisation civile, qui s'imposera, dès après la paix, se fera, espérons-le, spontanément. Les penseurs trouveront des idées, et les hommes politiques les vulgariseront. (Je vous en prie, ne voyez dans ce mot aucune intention défavorable). Il ne leur sera pas défendu de demander aux écrivains quelques-unes de ces bonnes formules euphoniques qui agissent si bien pour la diffusion d'une idée généreuse. Et, de temps en temps, quand les formules, à force de voyager, se seront vidées de leur sens, il faudra trouver une autre formule nouvelle équivalente qui remplacera l'ancienne. Ce sera aux hommes politiques à entretenir au fond des âmes ce niveau suffisant de conscience, pas trop bas, pas trop haut, qui est nécessaire à cette petite action continue et sans éclat, que l'on appelle la vie pacifique.

Les étrangers en France

De M. Ch. Dupuis, dans la *Revue Hebdomadaire*:

Maintenir, affermir, développer nos traditions hospitalières à l'égard des étrangers en général; organiser un régime spécial de précautions à l'encontre de ceux que leur méconnaissance systématique des devoirs internationaux a rendus, par leur faute, suspects, tels sont les principes essentiels qui doivent dominer désormais le régime des étrangers en France. A tous nous devons la justice, mais la justice n'exige pas que, par des faveurs imprudentes, nous nous fassions, en quelque sorte, complices des trahisons de ceux qui voudraient exploiter notre bienveillance et notre générosité pour recommencer, après la paix, dans le domaine industriel et commercial ou dans tout autre domaine, une lutte sourde et déloyale et obtenir, par des voies détournées et des embûches patientes, la suprématie qu'ils auront vainement tenté de conquérir par la force brutale et la guerre sans merci.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

EXCELSIOR

AU SENAT

La réduction du nombre des débits est une première étape dans la lutte contre l'alcoolisme

Poursuivant hier la discussion du projet de loi relatif à la limitation du nombre des débits de boissons, le Sénat a entendu le rapporteur de ce projet, M. Eugène Guérin, en exposer l'économie.

Le gouvernement avait d'abord proposé simplement d'interdire l'ouverture de tout nouveau débit; la Chambre a voulu faire œuvre plus vaste et elle a réglementé l'ouverture des débits de boissons de toute nature, en interdisant la création de nouveaux débits de spiritueux. C'est ce texte qui est actuellement soumis à la ratification de la Haute-Assemblée; il s'inspire de cette pensée que le nombre des débits est excessif et qu'il convient de le réduire pour enrayer par contre-coup les progrès de l'alcoolisme.

M. Eugène Guérin a donné à ce propos quelques chiffres qui se passent de commentaires: il y a aujourd'hui en France 482.704 débits de boissons, soit un débit par 80 habitants. En Allemagne, en Angleterre, aux Etats-Unis, en Suède la proportion est bien plus faible. A Paris on compte un total de 33.000 débits.

Or, il n'est pas contestable qu'il y ait un lien entre le nombre des débits et la consommation de l'alcool. La réduction du nombre des débits sera donc une première étape dans la lutte contre l'alcoolisme. Aussi le rapporteur a-t-il supplié le Sénat d'adopter la loi « nécessaire, urgente » qui lui est soumise et qui constitue, suivant sa propre expression, « une véritable loi de salubrité nationale ».

Après lui, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a reconnu que le texte sur lequel la Haute-Assemblée était appelée à se prononcer n'était pas sans offrir bien des lacunes; mais en attendant des dispositions plus sévères et plus efficaces, il sera, sinon un remède, du moins un sérieux palliatif au mal qu'il s'agit de combattre.

Certes, a ajouté M. Malvy, c'est il y a vingt-cinq ans qu'il aurait fallu voter ce texte. Mais l'œuvre à accomplir n'en est que plus urgente aujourd'hui.

La question des apéritifs fait l'objet de mes études et de celles du conseil supérieur d'hygiène publique. La loi de 1873 n'a pas donné tous les résultats qu'on pouvait en attendre. Il faudrait, pour obtenir ces résultats, instituer partout la police d'Etat.

Un jour prochain, le projet actuel devra être complété par de nouvelles dispositions législatives. A l'heure actuelle, il faut aboutir, et cela dans le plus bref délai.

Quant à la question de la suppression du privilège des bouilleurs de cru, dont il s'est déclaré partisan en principe, le ministre de l'Intérieur a exprimé l'avis qu'elle serait mieux à sa place dans le projet de refonte du régime des boissons que le ministre des Finances doit soumettre prochainement aux Chambres et qui contribuera « à réaliser l'œuvre de régénération qui s'imposera au pays après la guerre ».

Après une intervention de M. Bepmale, qui a demandé au Sénat de se contenter de ratifier le décret du 7 janvier 1915, suffisant pour interdire l'ouverture de tout nouveau débit, et de réserver la question générale de l'alcoolisme pour l'examiner à loisir et en rechercher la solution à une heure plus favorable, la suite de la discussion a été renvoyée à une prochaine séance.

Un nouveau débat s'est alors engagé sur les modifications apportées par les lois du 5 avril 1910 et 27 février 1912 aux retraites ouvrières et paysannes, dans le but de simplifier cette législation particulièrement toulfue. Mais lorsqu'après une discussion à laquelle ont pris part MM. Peyronnet, Théodore Girard et Bienvenu-Martin, ministre du Travail, il s'est agi de voter, on s'est aperçu que le Sénat n'était pas en nombre, et la séance a été levée. — G. L.

Les offres austro-allemandes à la Serbie

PÉTROGRAD. — Les gouvernements autrichien et allemand ont fait, par l'intermédiaire d'un émissaire, de nouvelles propositions de paix séparée à la Serbie.

Les alliés germaniques ont offert à cette dernière toute l'Albanie, à l'indépendance de laquelle ils déclarent ne plus s'intéresser, après l'intervention de l'Italie et l'occupation de l'Epire septentrionale par la Grèce. De plus, ils consentiraient à la rectification de la frontière serbo-bosniaque et s'offriraient à garantir l'intégrité du territoire serbe. Les Austro-Allemands font même ressortir qu'en concluant une paix séparée, la Serbie pourrait, de concert avec la Grèce, s'opposer par les armes aux prétentions des Bulgares en Macédoine.

La Serbie s'est naturellement refusée à accorder la moindre attention aux offres de Berlin et de Vienne. (Temps.)

La Guerre anecdotique

Hirondelles de tranchées

De la France de Bordeaux et du Sud-Ouest :

Les pauvres hirondelles qui nichaient dans les maisons de l'Est, s'étant trouvées sans gîte, ont creusé leur nid, en plein « gourbi » de nos soldats: elles gazouillent à leurs oreilles la chanson du printemps, viennent picorer sur leurs doigts les miettes de biscuit et sont si bien les amies du poilu, qu'aux jours de canonade, loin de s'effarer et de fuir, elles se rapprochent de lui davantage et le caressent avec de petits cris.

Tendresses de la tranchée dont les épouses et les fiancées lointaines seront heureuses et non jalouses!

Jusqu'au macaroni

Du *Courrier de l'armée belge* :

Depuis l'entrée en campagne de l'Italie, les quelques établissements italiens existant à Bruxelles ont eu un succès inconnu à ce jour: Tout ce qui restait de saucisson de Milan, de mortadelle, de macaroni, de pomodoro, de chianti, de nebiolo et d'asti a été bu et mangé en peu de jours en l'honneur du nouvel allié. Ce fut, pour les Bruxellois, un moyen discret et agréable d'exprimer leur satisfaction à la barbe des Allemands.

Pour se venger, le gouverneur général a pris un arrêté interdisant la vente du macaroni!

Une femme

Du *Clairon territorial* :

A Grenelle, dans un humble foyer, la nouvelle arrive tout à coup que le régiment du père est aux portes de Paris, à Gagny. Emue mais vaillante, la jeune femme prend son bébé dans ses bras, s'informe des moyens de communication, arrive à Gagny, cherche le régiment, heureuse d'avance à l'idée de pouvoir faire la douce surprise de sa présence et de celle de l'enfant à celui qui, depuis un mois, n'a pas donné de nouvelles.

Soudain, elle se trouve devant l'adjudant de la compagnie de son mari. Elle questionne.

L'adjudant pâlit, hésite, puis doucement dit: — Madame, soyez courageuse. Votre mari est tombé en brave, à mes côtés, frappé d'une balle au front. Tous nous l'aimions...

La pauvre femme gemeure un instant interdite. Une brume obscurcit son regard... Mais elle se redresse. Dans un geste magnifique elle élève son enfant vers le ciel et s'écrie:

— Vive la France, quand même!

Un réserviste aux antipodes

De la revue la *Renaissance* :

Lorsque, en août dernier, la nouvelle de la guerre parvint en Nouvelle-Zélande, un Français, appartenant à la réserve de la marine, se trouvait à Taumarunui, fort loin à l'intérieur de l'île du Nord que les indigènes appellent Te Ika A Maoui. Cette localité est située aux antipodes de Madrid.

Le réserviste n'hésita pas à rejoindre son corps. Mais il était sans ressources: impossible de prendre le train pour se rendre jusqu'à Wellington, le port le plus proche où il pourrait s'embarquer. Trop fier pour quémander de l'argent, il se mit en route à pied. C'était une promenade de plus de 400 kilomètres, plus de la distance de Paris à Cherbourg. Il marcha pendant toute une semaine, faisant jusqu'à 60 kilomètres par jour, dans son désir tenace de ne pas perdre un instant. Il ne voulait accepter en chemin d'autre secours que de la nourriture, mais sa dernière journée fut la plus rude. Depuis la veille, il n'avait même pas absorbé une bouchée de pain; de plus, dans l'hémisphère austral, le mois d'août correspond à notre mois de janvier, le vent âpre soufflait et la pluie complétait la détresse du voyageur.

Minuit sonnait lorsqu'il arriva aux premières maisons de Wellington. Défaillant de froid et d'inanition, il s'adressa à un policier, demandant à être emmené au poste où il pourrait se sécher et se réchauffer. Mais le brave gardien, qui descendait de service, refusa de l'arrêter et l'emmena tout bonnement chez lui; il le restaura, le fit coucher et l'accompagna le lendemain matin chez le consul de France.

Cinquante jours plus tard, le réserviste débarquait à Marseille, et, depuis lors, il n'a cessé de servir au premier rang de ceux qui défendent notre France.

Le fils du duc d'Aoste

Du *Corriere della Sera* :

Une lettre d'un officier supérieur qui se trouve au front donne quelques détails sur la vie que mène le jeune fils du duc d'Aoste qui, comme on le sait, s'enrôla, dès que la guerre éclata, dans un des régiments les plus glorieux en même temps qu'un des plus exposés, en qualité de simple soldat.

Le jeune prince a suivi son régiment à travers toute l'Italie avec ses camarades, voyageant comme eux en troisième classe et dormant sur la paille. Il étrille lui-même son cheval. Sa parfaite courtoisie, sa bonne humeur inaltérable, son bon esprit de camaraderie font qu'il a l'estime de tous. Il est toujours un des plus audacieux, un des plus désireux de se rendre utile et se conduire, en somme, comme un vieux et bon soldat.

Tout autre qui se serait distingué comme il l'a fait aurait été nommé caporal. Il est resté simple soldat.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

Nos fusiliers marins dans le Nord



ARRIVÉE AU FRONT D'UN DETACHEMENT DE FUSILIERS MARINS



OFFICE CELEBRE PAR L'ADMONIER
D'UN REGIMENT DE FUSILIERS MARINS SUR LE FRONT



MARIN TELEPHONISTE DANS UNE TRANCHEE DE 1^{re} LIGNE



FUSILIERS MARINS CONSTRUISANT UN BOYBU

L'activité, la bravoure de nos fusiliers marins ont fait l'objet de maints commentaires. Dans la région du Nord, leur collaboration à la victoire fut constante. Ils seront mentionnés à toute page dans les livres des historiens qui rediront, plus tard, le magnifique effort de nos soldats sur ce point du front. Résolus, ingénieux, sachant tirer parti des moindres circonstances pour mettre la fortune des armes de leur côté, ils s'adaptèrent admirablement aux conditions de la guerre pleine d'embûches qu'il fallut et qu'il faut encore soutenir contre un ennemi qui oppose les ruses les plus sournoises et les plus cyniques aux armes loyales et aux francs combats.

Les obsèques de Warneford en Angleterre



Le corps du lieutenant Warneford avait été transporté de Versailles en Angleterre. Les obsèques du héros de l'air ont été célébrées avec une rare solennité. Dès l'arrivée à Victoria Station, à Londres, le cercueil fut placé sur une prolonge d'artillerie trainée par huit marins et escortée d'une garde d'honneur composée de soldats appartenant à la flotte.

Un Aviatik abattu par un de nos rois de l'air



L'aviateur G..., essayait, ces jours derniers, un nouvel appareil à Belfort lorsque l'on signala un Aviatik. « Je l'aurai », dit le courageux pilote, et bientôt, à très grande hauteur, le combat commençait. Après avoir doublé trois fois l'adversaire, l'oiseau français réussit à l'abattre. Les corps des deux aviateurs ennemis avaient été réduits en bouillie.

La Vie Universitaire

M. Victor Bérard et les études étrangères

L'armée serbe croit n'avoir rien fait tant qu'il lui reste quelque chose à faire. Elle reprend maintenant l'offensive. L'occasion est bonne de lire ou de relire l'étude que M. Victor Bérard a publiée ces dernières semaines sur la Serbie, sur l'histoire serbe, les victoires serbes, le peuple serbe. Cette étude était tout d'abord une conférence préparée par M. Victor Bérard comme thème aux professeurs et aux instituteurs pour la glorification de la Serbie en un jour mémorable. Il faut convenir que la conférence de M. Victor Bérard ne ressemble guère à la plupart des conférences de la plupart des conférenciers : elle est, en effet, infiniment riche de substance, elle est on ne peut mieux ordonnée, et non seulement le conférencier a la coquetterie de ne pas parler pour ne rien dire, mais il ne parle que pour dire des choses utiles et même des choses nécessaires. M. Victor Bérard est un conférencier très original.

Et aujourd'hui l'étude de M. Victor Bérard sur la Serbie apparaît excellente par sa netteté, sa fermeté, son élégance aussi, et j'allais dire son émotion, très disciplinée assurément et qui s'interdit de déborder, mais qui n'est ni moins sincère ni moins profonde pour cela. M. Victor Bérard nous introduit dans la vie même de ce petit peuple, que sa valeur tenace fit égal aux plus grands. Il nous montre son sens de la patrie, sa fidélité aux traditions essentielles, à celles qui n'empêchent pas l'indispensable évolution. Il nous montre surtout son sentiment exemplaire de la fraternité nationale et de la fraternité sociale. La Serbie est une démocratie réelle. Et la solidarité y est minutieusement organisée. Solidarité de la famille paysanne groupée en *zadrugas*, c'est-à-dire en associations perpétuelles de biens et de travail sous l'autorité des plus âgés et des plus capables. Solidarité des villages, puisque la commune est une association héréditaire de *zadrugas*, où tous les intérêts communs sont librement discutés et gérés sous l'influence du plus respecté et du plus habile. Solidarité de la race tout entière. Mais le sentiment de la fraternité vivifie ces institutions de solidarité.

M. Vesnich, l'éminent ministre de Serbie à Paris (la Société des Gens de Lettres vient de le choisir pour l'un de ses sociétaires) a mis à l'étude de M. Victor Bérard une belle préface chaleureuse et touchante. Et il souligne bien cette fraternité du cœur qui est si caractéristique du peuple serbe. Nous sommes restés, dit-il, un peuple patriarcal, où la famille ne paraît jamais assez large, où l'on éprouve le besoin d'étendre à d'autres la solidarité du foyer. Nous sommes restés comme les fils de Youg Bogdan qui, à la fin du quatorzième siècle luttèrent contre les Turcs : ils étaient neuf frères qui s'armaient pour la bataille de Korno et pourtant ils cherchaient d'autres guerriers pour en faire leurs frères, leurs *pobratimes*. Admirable sentiment qui constitue la force de la démocratie serbe. Il n'est pas non plus complètement ignoré de la démocratie française. Chacun de nous aura grand plaisir à le voir s'y affermir désormais et s'y développer dans la paix comme dans la guerre.

Et c'est ainsi que des leçons merveilleuses peuvent nous venir de Serbie. C'est ainsi qu'il peut nous être extrêmement profitable d'entrer plus avant dans la connaissance des pays étrangers. M. Victor Bérard n'a négligé aucun effort pour nous rendre de plus en plus curieux de ce qui se passe par delà nos frontières, pour nous rendre de plus en plus intelligents des mouvements politiques, économiques et autres de toutes les nations. Dans l'université française comme parmi les écrivains français, il remplit une tâche particulière qui est, par ma foi, fort importante : il est de nos contemporains celui qui a pris systématiquement au sérieux les questions de politique étrangère et qui les a exposées avec une loyauté et une persévérance acharnées. Hélas ! les événements nous prouvent assez qu'il faut prendre au sérieux même les questions de politique étrangère et que M. Victor Bérard avait raison. M. Victor Bérard a devancé les événements. Voilà un mérite qu'on est parfois imprudent de se donner. Mais M. Victor Bérard a tous les courages.

Au reste, M. Victor Bérard est un érudit prodigieux. Le préhistorique ne l'intéresse pas moins que l'histoire de demain. Il a consacré plusieurs années de sa vie à élaborer sur les *Phéniciens et l'Odyssee*, une œuvre que les circonstances seules

n'empêchent de dire colossale, mais qui est certainement considérable par ses dimensions et qui révèle la science la plus sûre et la plus patiente. M. Victor Bérard a entrepris cette œuvre, qui n'est pas encore terminée aujourd'hui, à cette fin de nous démontrer que si Homère décrivit exactement les contrées tant de la mer Intérieure que de la mer Extérieure, c'est qu'il avait appris tout cela des Phéniciens... Et il faut convenir que l'impétueux et solide érudit de M. Victor Bérard sait être attrayant et que son style précis, ample et fluide tout en même temps, est d'un très bon écrivain.

Enquêtant avec une invincible opiniâtreté sur les temps très anciens, M. Victor Bérard ne se détournait pas néanmoins du présent. Au surplus, l'Orient fut toujours son domaine. Il étudia l'impérialisme anglais qui, naguère, était enclin à se manifester un peu partout, ne laissa rien passer des vicissitudes de l'empire ottoman sans étudier avec pénétration chacune d'elles. Au rebours de plusieurs prophètes, il prévit bien des choses devant qu'elles ne fussent arrivées... Dans tous ses livres : la *Révolution turque*, le *Sultan*, *l'Islam et les Puissances*, la *Politique du Sultan*, les *Affaires de Crète*, *Pro Macédoine*, la *Macédoine*, etc., etc., il force l'Europe, l'Asie et l'Afrique à comparer, il explique et il juge. Et non pas froidement, mais ardemment. Il est impartial de la façon la plus vibrante. Ses exposés d'idées et de faits ont toujours une animation intérieure qui emporte tout. Il a autant de foi que de compétence. Et son talent littéraire ajoute à son autorité.

Une telle œuvre aurait dû être familière à tous les Français cultivés. Mais il faudra qu'après la guerre nous nous préoccupions assidûment de ce qui s'accomplit assez loin des boulevards : il faudra que, dès le lycée, les jeunes Français soient entraînés à s'instruire des pays étrangers et de la politique étrangère. M. Victor Bérard sera un guide, alors ; n'est-il pas, à peu de chose près, un initiateur ?

J. Ernest-Charles.

INFORMATIONS

Université de Paris

Faculté des Sciences. — L'effectif des étudiants a été réduit cette année. Les candidats inscrits pour la session de juillet des divers certificats sont au nombre de 516, soit environ le tiers des années normales.

Mathématiques générales.....	68	Chimie physique et radioactivité.....	1
Calcul différentiel et intégral.....	14	Minéralogie.....	9
Mécanique rationnelle.....	20	Géologie.....	11
Mécanique physique et expérimentale.....	4	Géographie physique.....	5
Astronomie approfondie.....	6	Botanique.....	34
Analyse supérieure.....	2	Zoologie.....	37
Mécanique céleste.....	1	Physiologie.....	14
Physique générale.....	29	Histologie.....	7
Chimie générale.....	39	Embryologie.....	1
Chimie biologique.....	19	S. P. C. N.....	27
Chimie appliquée.....	8	P. C. N.....	190

Les étudiantes tiennent une large place dans ces chiffres.

Faculté de Médecine. — Les concours d'agrégation qui étaient annoncés pour le 15 novembre sont reportés *sine die*.

Conseil supérieur de l'Instruction publique. — MM. Ernest Lavisse, de l'Académie française, et Gaston Darboux, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, sont nommés vice-présidents du Conseil supérieur de l'Instruction publique.

Création de deux lycées français à Londres

LONDRES. — L'ouverture des lycées de garçons et de jeunes filles, fondés au mois de janvier dernier par l'Institut français du Royaume-Uni, a été officiellement consacrée par M. Paul Cambon. L'éminent diplomate a été complimenté par sir G. Askwith, président du conseil d'administration, par Mme Bohn d'Orliac, directrice, et par M. Proumen, proviseur. Les élèves ont fait une chaleureuse ovation à l'ambassadeur ainsi qu'à M. Emile Mund, généreux philanthrope.

M. Cambon s'est félicité de contribuer à la création à Londres d'un foyer de culture latine. Les lycées sont situés, Buckingham Palace Gardens, 15 et 17, dans l'un des plus beaux quartiers de Londres. Beaucoup de lycéens venus de France suivent les cours des nouveaux établissements.

Bourses d'orphelins de guerre

Le conseil d'administration du collège Stanislas vient de décider de mettre à la disposition des fils des anciens élèves tués à l'ennemi ou invalides de la guerre cinquante bourses d'external au collège Stanislas. L'Association amicale des anciens élèves, de son côté, s'efforcera dans la mesure de ses ressources de compléter et d'élargir cette œuvre.

Les distributions de prix

EN ALSACE

Pour la première fois depuis bien longtemps, la fin de l'année scolaire dans les écoles d'Alsace sera marquée par une fête que les Allemands avaient supprimée : la distribution des prix.

L'administration militaire a, en effet, adressé aux maires des communes reconquises la circulaire suivante :

REPUBLIQUE FRANÇAISE
Administration de l'Alsace.

Monsieur le Maire,

J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'il y aura cette année avant les grandes vacances, une distribution solennelle des prix dans toutes les écoles de la vallée.

Les vieux Alsaciens se souviennent encore de cet usage bien français ; cette cérémonie restaurée leur rappellera les meilleurs souvenirs de leur enfance.

Les élèves montrent beaucoup d'ardeur dans l'étude de notre langue. Il faut qu'ils sachent tous que la France s'intéresse à leurs progrès et qu'ils aient plaisir à travailler en pensant à elle.

Les instituteurs et les institutrices porteront cette lettre à la connaissance de tous les enfants et les précéderont que dans chaque classe, vers la fin de juillet, aura lieu un petit concours de français et que les meilleurs élèves recevront des prix. Ce concours consistera pour les plus jeunes dans la récitation d'une fable, pour les plus avancés, dans un devoir écrit et portera uniquement sur la langue française.

L'Association amicale du Haut-Rhin vient de mettre à la disposition de l'administration militaire environ 1.500 livres de prix qui lui ont été adressés dans le courant de l'année et qui sont destinés à récompenser les meilleurs des écoliers. Elle fait un pressant appel auprès des personnes généreuses pour lui permettre d'augmenter le nombre des heureux. (Les volumes sont reçus à la permanence : Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris).

DANS LES LYCEES

La distribution des prix pour l'année 1915 sera présidée dans les lycées de l'Académie de Paris par les personnalités suivantes :

Louis-le-Grand, M. Sarraut, ministre de l'Instruction publique ; Condorcet, M. Liard, vice-recteur de l'Académie de Paris ; Janson-de-Sailly, M. Poincaré, directeur de l'enseignement supérieur ; Charlemagne, M. Coville, directeur de l'enseignement secondaire ; Saint-Louis, M. Blutel, inspecteur général de l'Instruction publique ; Carnot, M. Darlu, inspecteur général de l'Instruction publique ; Henri-IV, M. Hémon, inspecteur général de l'Instruction publique ; Buffon, M. Chassagny, inspecteur général de l'Instruction publique ; Voltaire, M. Potel, inspecteur général de l'Instruction publique ; Pasteur, M. Belot, inspecteur général de l'Instruction publique ; Lakanal, M. Gallouédec, inspecteur général de l'Instruction publique ; Montaigne, M. Niewenglowski, inspecteur général de l'Instruction publique ; Hoche (Versailles), M. Bompard, inspecteur général de l'Instruction publique ; Rollin, M. Albert Cahen, inspecteur général de l'Instruction publique ; Petit-Janson, M. Combarieu, inspecteur d'académie ; Pétit-Charlemagne, M. Fontené, inspecteur d'académie.

Soutenances de thèses

M. Joseph Pérès a soutenu, devant la Faculté des Sciences de l'Université de Paris, ses thèses pour le doctorat sur les sujets suivants :

PREMIÈRE THÈSE. — *Sur les fonctions permutables de première espèce de M. Vito Volterra.*

DEUXIÈME THÈSE. — *Propositions données par la Faculté.*

M. Joseph Pérès a été déclaré digne du grade de docteur ès sciences mathématiques, avec la mention *très honorable*.

M. l'abbé Duffo (Antoine, François, Albert) a soutenu, devant la Faculté des lettres de l'Université de Toulouse, ses thèses pour le doctorat ès lettres, sur les sujets suivants :

THÈSE COMPLÉMENTAIRE. — *Correspondance inédite d'Eusèbe Renaudot avec le cardinal François-Marie de Médicis (années 1705, 1706 et 1707).*

THÈSE PRINCIPALE. — *J.-J. Lefranc, marquis de Pompanon, poète et magistrat (1709-1784). Étude sur sa vie et sur ses œuvres.*

M. Duffo a été déclaré digne du grade de docteur ès lettres.

M. Chaillot a soutenu, devant la Faculté des sciences de l'Université de Paris, ses thèses pour le doctorat sur les sujets suivants :

PREMIÈRE THÈSE. — *Recherches biologiques morphologiques et expérimentales sur les labiées à stollons souterrains.*

DEUXIÈME THÈSE. — *Propositions données par la Faculté.*

M. Chaillot a été déclaré digne du grade de docteur ès sciences naturelles avec la mention *très honorable*.

SITUATIONS Brochure envoyée franco.
PIGIER rue de Rivoli 53. Paris.

UN GRAND DÉBAT FINANCIER A LA CHAMBRE

M. Ribot fait appel, pour la défense commune au patriotisme de tous les Français

Pour la troisième fois, M. Ribot a fait hier à la tribune de la Chambre, au cours du débat sur les douzièmes provisoires applicables au troisième trimestre de 1915, un magistral exposé de notre situation financière; et pour la troisième fois il a recueilli les applaudissements unanimes de l'assemblée, subjugué par son éloquence et heureuse de pouvoir rendre hommage à la fois au rude labeur accompli par le ministre des Finances et à la noblesse de son caractère.

Sincère constatation du rapide accroissement de nos dépenses militaires, nette affirmation de la volonté de faire tous les sacrifices pour continuer la lutte jusqu'à la victoire finale, pressant appel au patriotisme de tous ceux qui détiennent des capitaux, gros ou petits, tels sont les trois points principaux de ce magnifique discours, qui ne peut manquer d'avoir, hors de l'enceinte où il a été prononcé, un grand retentissement dans le pays.

L'augmentation des dépenses militaires

Dès les premiers mots, l'orateur a rappelé son constant souci de clarté et de sincérité en matière financière; et, entrant aussitôt dans le vif de son sujet, il a constaté le rapide accroissement de nos dépenses militaires.

Dans les derniers mois de 1914, elles s'élevaient mensuellement à 1 milliard 340 millions; pour le trimestre prochain, elles atteindront 1 milliard 870 millions par mois.

Ces dépenses, nous devons les faire sans hésiter pour continuer la lutte jusqu'à la victoire finale. (Applaudissements.)

La guerre a changé de caractère; ce ne sont plus seulement des hommes combattant courageusement poitrine contre poitrine, ce sont des machines opposées à des machines, des munitions contre des munitions.

Je ne veux pas ralentir, comme ministre des Finances, la progression de ces dépenses, parce qu'elles correspondent à une progression de notre force et tendent à hâter la fin de cette horrible guerre. (Vifs applaudissements.)

Le devoir des civils

Ceux qui ne sont pas au front ont les mêmes devoirs que ceux qui se battent dans les tranchées; ils doivent nous apporter l'obole du pauvre, les capitaux du riche pour les mettre en commun parce que nous luttons tous pour la défense du patrimoine commun. (Vifs applaudissements.)

Il y a cependant des dépenses qu'on fait trop largement, ce qui n'est pas extraordinaire lorsque l'on vit sur l'emprunt. (Applaudissements.)

Il faudra modifier, sur ce point, l'esprit général si la guerre se prolonge, il faudrait que les intendants militaires se convainquissent qu'ils ne doivent pas dépenser comme ils veulent. (Vifs applaudissements à l'extrême gauche et sur un grand nombre de bancs); de même, il faudrait que les commissions locales, en ne refusant à aucun de ceux qui y ont droit l'allocation, ne fissent pas des largesses au détriment du Trésor. (Très bien! Très bien! sur plusieurs bancs. Mouvements divers.)

Je ne veux pas discuter, je fais appel au pays tout entier et, dans cette guerre que nous voulons conduire jusqu'au bout, il faut que nous apportions cet esprit d'économie dont a parlé M. Mac Kenna de l'autre côté de la Manche. (Applaudissements.)

De même, il faudrait tâcher de limiter, dans la mesure du possible les achats énormes que nous faisons à l'étranger. (Vifs applaudissements.)

En développant le travail national, on pourrait donner plus à la main-d'œuvre française et moins à la main-d'œuvre étrangère. Ce ne serait pas seulement une économie pour le pays, cela atténuerait encore la difficulté d'échange qui pèse sur notre pays. Cette difficulté n'est pas, d'ailleurs, une preuve de dépréciation de notre crédit, car, dans aucun des pays où nous ne faisons pas ces achats considérables, le cours de notre billet n'a baissé; il s'agit seulement d'une difficulté de payer. (Très bien! Très bien!)

On peut la diminuer si on aménage les choses de manière à recourir davantage à notre main-d'œuvre nationale. C'est le désir que je forme en m'associant au vœu de la commission du budget. (Applaudissements.)

M. Ribot fait appel aux gros capitaux

Comment ferons-nous face à ces énormes dépenses? Au mois d'avril, 995 millions nous ont été apportés par le pays; pour le mois de mai, cet apport a atteint 1 milliard 7 millions. Les bons de la Défense nationale nous ont donné 776 millions, les obligations 231 millions.

Le montant des bons de la Défense nationale actuellement en circulation dépasse 5 milliards 400 millions; c'est une somme égale à celle qu'a recueillie le Trésor anglais par des procédés analogues. (Applaudissements.)

Les obligations de la Défense nationale continuent de se placer régulièrement, mais assez lentement; ce sont des petits capitaux plutôt que des gros. Les gros capitaux se réservent. (Applaudissements à l'extrême gauche.) Ce n'est pas un procès de tendance que je fais, c'est un fait que je constate. Les capitaux tendent à se réserver; on prévoit des placements avantageux pour l'avenir; et cependant nous avons promis que tous ceux qui prennent, en ce moment, des obligations de la Défense nationale pourront les échanger contre des titres d'emprunts ultérieurs, si ceux-ci sont plus avantageux.

Nous faisons donc appel au patriotisme de tous, à celui des riches, des moyens et des humbles. Nous avons tous le devoir d'apporter ce que nous pouvons. (Vifs applaudissements.)

J'ai parlé au pays, du haut de cette tribune, avec une

entière sincérité; j'ai parlé avec une complète confiance en lui. (Très bien! Très bien!)

J'ai la conviction que, quand il regardera la situation en face, il ne nous abandonnera pas. (Applaudissements unanimes et prolongés.) Il sait que nous luttons pour lui. Nous devons tout faire pour maintenir sa confiance.

J'ai pris le portefeuille des Finances dans une situation singulièrement difficile. (Nouveaux applaudissements.) Nous voilà au onzième mois de la guerre; et, au bout de ces onze longs mois, il y a dans ce pays une confiance entière dans son crédit, une confiance entière dans la victoire qui doit clore cette campagne. (Applaudissements répétés.)

C'est le moment pour nous d'affirmer, une fois de plus, que nous irons jusqu'au bout, quelle que soit la longueur de cette lutte, quelles qu'en soient les difficultés. Nous en avons fait le serment; nous le tiendrons. (Vifs applaudissements.)

Le pays nous rejeterait avec mépris si quelqueun d'entre nous pouvait avoir un instant de défaillance. (Très bien! Très bien!)

Nous verrons si nous devons faire appel plus tard à d'autres ressources qu'à celles que nous vous demandons aujourd'hui. Je réserve toute la liberté du gouvernement.

Créera-t-on de nouveaux impôts?

Je réponds maintenant à l'invitation de la commission du budget. Elle m'a demandé si nous ne pensions pas à créer des ressources par des impôts. C'est une question grave, qui appelle les méditations du gouvernement. Je puis dire, en mon nom personnel, que j'ai toujours été partisan de la politique financière rigoureuse suivie en Angleterre. (Applaudissements.)

Gladstone voulait que la génération qui fait la guerre en supportât la plus notable charge. Lui-même ne pourrait plus parler ainsi, car la guerre a bien changé et l'impôt ne peut plus représenter qu'une faible partie de ses dépenses. Néanmoins, il est bon qu'en temps de guerre tous les citoyens sentent qu'ils ont des sacrifices à faire; il est bon de leur demander un supplément d'efforts. (Très bien! Très bien!)

Toutefois, il faut reconnaître qu'il y a des différences entre l'Angleterre et la France. L'Angleterre n'est pas envahie; elle n'est pas troublée économiquement autant que nous.

M. Deguise. — Et elle a fait l'impôt sur le revenu. (Applaudissements à gauche et à l'extrême gauche.)

M. le ministre des Finances. — Oui, je le sais; elle est en possession, depuis de longues années, de l'impôt sur le revenu. (Nouveaux applaudissements sur les mêmes bancs.)

M. Bedouce. — Ce n'est pas notre faute si la France ne l'a pas.

M. Pierre Renaudel. — Tant il est vrai que tous les problèmes du passé sont ressuscités par la guerre. (Très bien! Très bien! à l'extrême gauche.)

M. le ministre des Finances. — M. le rapporteur a bien voulu rappeler, dans son rapport, la part que j'ai prise pour faire accepter, par les deux Chambres, une transaction qui est devenue la loi de 1914.

M. René Viviani, président du Conseil. — Vous pourriez rappeler aussi le magnifique effort que vous avez fait pour les retraites ouvrières. (Très bien! Très bien!)

« Il faut marcher avec son temps »

M. le ministre des Finances. — J'ai vécu, j'ai vieilli. En vieillissant, au lieu de m'enfermer étroitement dans des formules d'autrefois... (Vifs applaudissements répétés à l'extrême gauche, à gauche et sur un grand nombre de bancs.)

M. Charles Benoist. — Nos collègues socialistes et radicaux applaudissent aujourd'hui M. Ribot. Il leur a dit ces choses il y a un an; alors, ils ne l'ont pas écouté. (Vifs applaudissements à droite, au centre et sur divers bancs à gauche.)

M. le ministre des Finances. — ... au lieu, dis-je de m'enfermer dans les idées d'autrefois, j'ai compris qu'il fallait marcher avec son temps. Ce ne sont pas là des questions d'amour-propre. (Très bien! Très bien!)

Si elles m'ont appris quelque chose, j'espère que les épreuves de cette longue guerre auront apporté quelques enseignements à mes concitoyens. (Applaudissements.) Tous, nous devons faire, nous faisons, nous ferons l'effort nécessaire dans un esprit, non de lutte, mais d'union. (Très bien! Très bien!) C'est pourquoi je demande la permission de ne pas m'engager sur les suggestions de la commission; je lui demande de me faire crédit, assuré d'être, comme je l'ai toujours été jusqu'à présent, d'accord avec elle. (Très bien! Très bien!)

Nous devons, elle et nous, garder, dans notre patriotisme, une sage clairvoyance. Nous apporterons, j'en suis assuré, des solutions qui ne souleveront ici ni orages ni divisions irrémédiables. (Vifs applaudissements unanimes.)

Tandis qu'au milieu d'un tonnerre d'applaudissements M. Ribot, de retour au banc des ministres, recevait les félicitations de ses collègues et d'un grand nombre de membres de l'assemblée accourus vers lui les mains tendues, M. Jacques Stern est monté à la tribune pour se plaindre des entraves que le moratorium apporte à la reprise de la vie économique et demander au gouvernement d'aider les commerçants et les industriels à faire honneur à leurs affaires « qui touchent au crédit public ».

Les socialistes respectent l'union sacrée

M. Bedouce est ensuite venu déclarer qu'il était, avec ses amis, les socialistes unifiés, décidé à voter les crédits demandés par le gouvernement « parce

que les actes et les paroles du gouvernement continuent à respecter l'union sacrée ». Et après avoir félicité le ministre des Finances d'avoir donné « tant de preuves d'audace financière » dans la crise que traverse le pays, il lui a suggéré l'idée de faire un budget normal pour les dépenses ordinaires et un budget extraordinaire de la guerre, qui serait voté par douzièmes.

Examinant les problèmes qui se posent au Parlement, problème des allocations, problème des mutilés, problème des orphelins, problème des pensions, problème des réfugiés, M. Bedouce a conclu en demandant à ses collègues de s'occuper sans perdre un jour de favoriser le réveil économique du pays: nous avons, par exemple, de nombreuses mines de fer et de charbon hors du bassin de Briey encore occupé par l'ennemi; qu'attend-on pour en tirer tout ce qu'elles peuvent donner? Nous avons, dans nos colonies, des greniers inépuisables où nous pouvons prendre tout ce qui nous manque. Nous avons de l'argent; il faut qu'il serve à l'œuvre de défense commune, « il faut mobiliser les fortunes »; et il faut enfin réaliser l'union économique des Alliés, qui sera « la préparation des Etats-Unis d'Europe ».

M. Bedouce a terminé en exprimant l'espoir que, « pour la grandeur du rôle de la France dans le monde », l'union sacrée survivrait à la guerre. Et la discussion générale a été close sur ce beau discours.

Après un court examen des dix-neuf articles du projet, l'ensemble en a été voté par 492 voix contre une, — celle de M. Accambray, l'auteur de l'intempestive manifestation de la veille. — ANDRÉ DORJAC.

La Délégation de Turin à l'Hôtel de Ville

La délégation de la municipalité de Turin, venue à Paris à l'occasion de l'anniversaire de Solferino, a été reçue hier, à l'Hôtel de Ville, par M. Adrien Mithouard, entouré du préfet de la Seine, du préfet de police, de M. Ambroise Rendu, vice-président du Conseil général de la Seine; des membres du bureau, de M. Bellan, ancien président du Conseil municipal, qui reçut les municipalités italiennes lors de leur visite à Paris il y a quatre ans.

M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, était représenté par le prince Ruspoli, conseiller d'ambassade.

Le préfet de la Seine, le préfet de police, M. Ambroise Rendu s'associèrent tour à tour aux sentiments exprimés par le président du Conseil municipal.

M. Rossi, se faisant l'interprète de ses compatriotes, dit l'affection fraternelle qu'éprouve la nation italienne pour la France, sentiments que la politique étrangère a en vain tenté d'altérer. Et il ajoute :

« On a cru que nous étions hésitants à nous joindre aux défenseurs de la civilisation. Cette période de lenteur a été voulue; elle a préparé notre force et nous permet aujourd'hui de vivre avec vous des heures d'espérance. »

M. Adrien Mithouard porta ensuite un toast au roi d'Italie, « qui conduit si bravement ses troupes à la victoire », à la reine et à la famille royale.

Puis il salua le prince Ruspoli, le représentant si distingué de l'ambassadeur d'Italie à Paris.

Cette réception tout intime s'est terminée par la signature du Livre d'Or de la Ville de Paris.

Les revues du 14 Juillet supprimées

Le ministre de la Guerre a adressé au général commandant en chef les armées de l'Est, aux gouverneurs de Paris et de Lyon, aux généraux commandant de région, généraux commandant les forces de terre et de mer de l'Afrique du nord et aux généraux commandant supérieurs aux colonies, la circulaire suivante :

« Le gouvernement a décidé qu'il ne serait pas passé de revue des troupes à l'occasion de la Fête nationale. »

Le voyage interrompu de M. Dernburg

Le paquebot scandinave-américain *Bergensfjord*, avec le docteur Bernhard Dernburg à bord, a été amené dans la nuit de mercredi à jeudi à Kirkwall par un navire de guerre anglais. Kirkwall est, on le sait, un port de la principale des îles Orcades.

Le paquebot, qui jauge 10.666 tonnes et a été construit en 1913 à Birkenhead (Angleterre), a été retenu à Kirkwall aussi longtemps qu'il le fallait pour s'assurer qu'il ne portait pas de contrebande de guerre; après quoi il fut autorisé à continuer son voyage, M. Dernburg restant à bord.

GRAINS DE VALS

- 2.25 le flac. de 50 pour 3 mois
- 1.25 le 1/2 fl. de 25 pour 6 semaines
- 0.50 la boîte de 8 pour 2 semaines

EXPÉDITION FRANCO MONDE ENTIER

64, B^d Port-Royal, Paris, et toutes Ph^{ies}.

Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15^c 10c. affranchissement. 5c. pour les blessés.

Le syndic de Turin à l'Hôtel de Ville



Le sénateur Théophile Rossi, syndic de Turin, et une délégation de la municipalité de cette ville ont été reçus, hier, par la municipalité de Paris. Voici réunis autour de M. Mithouard (2), président du Conseil municipal, MM. Rossi (1), Delanney, préfet de la Seine (3); Costanzo Rinaudo (4); Laurent, préfet de police (5); le prince Ruspoli (6); M. Carlo Barberis (7).

TRIBUNAUX

Les agents veillaient! — Le 23 mars dernier, vers 3 heures du matin, un nommé Mermant pénétrait dans un chantier de la rue Jean-Goujon et s'emparait d'une certaine quantité de câbles téléphoniques appartenant à l'Etat, qu'il passait ensuite à un complice, Paleri, lequel les chargeait sur une voiture à bras. Mais les agents veillaient, et, au beau milieu de leur travail, les délinquants furent arrêtés.

La huitième chambre, après plaidoiries de M^{rs} Lévy-Oulmann et Francastel, les a condamnés à treize et six mois de prison.

Entre caporal et sapeur. — Un sapeur-pompier comparait hier devant le premier conseil de guerre. Le 18 mai dernier, alors qu'il se rendait dans plusieurs casernes avec le fourgon de corvée, l'élève moniteur Leclerc, de la 8^e compagnie, eut une discussion avec le caporal Clément. Ce dernier déclarant au sapeur qu'il allait le punir, fut fort mal reçu.

— Si vous portez la punition, lui déclara Leclerc, je vous crèverai!

Poursuivi en raison de ce propos, pour outrages à un supérieur, Leclerc, après plaidoirie de Mlle Germaine Picard, a été condamné à un an de prison.

La révolution qui passe! — Le 16 mai, vers minuit, deux ouvriers, Riffat et Ausoult, parcouraient l'avenue Gambetta, en chantant à tue-tête un refrain séditieux: « Prenez garde, clamaient-ils, c'est la révolution qui passe! C'est la révolte de tous les meurt-de-faim! C'est la lutte finale qui s'avance et la bataille de tous les meurt-de-faim! C'est la jeune garde qui descend sur le pavé! Vive la jeune garde! »

Poursuivis devant le troisième conseil de guerre, les deux chanteurs, que défendaient M^{rs} Vileau et Gauthier-Rongeville, ont été condamnés à dix jours de prison.

Vol de viande. — Dans une usine de conserves de la banlieue, exploitée par une grande maison d'alimentation et fournissant actuellement l'armée, on avait, chaque semaine, l'habitude de donner aux soldats employés dans la maison une queue de bœuf. Le 26 avril dernier, le soldat Caste, de la 22^e section, ayant été fort mal servi, crut pouvoir prendre un morceau de viande d'un kilogramme environ.

Pincé, il devait pour ce larcin comparaître hier devant le premier conseil de guerre, qui, après plaidoirie de M^{rs} Henri Géraud, l'a acquitté.

Conférences

— Causeries sur: *L'avenir économique de la France*, demain, à 4 h. 3/4, 14 bis, boulevard Poissonnière. *Les Groupements professionnels*, par M. Alfred Despont, sous la présidence de M. Joseph Denais, député de Paris.

BLOC-NOTES

MARIAGES

— Le mariage de Mlle Page, fille de S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis en Grande-Bretagne, avec M. Greely Loring, sera célébré à Londres, dans l'intimité, le 4 août prochain. (*New York Herald*.)

— Nous apprenons les fiançailles de Mlle Louise Isle de Beauchaine, fille et belle-fille du vicomte et de la vicomtesse J. Isle de Beauchaine, d'Orléans, avec M. Fournaise, capitaine au 127^e régiment d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur.

NECROLOGIE

— Les obsèques du général prince Jean Troubetzkoy, écuyer de l'empereur de Russie, attaché à l'ambassade russe à Paris, commandeur de la Légion d'honneur, ont été célébrées hier matin.

La cérémonie religieuse a été célébrée à l'église russe par l'archiprêtre Smirnov.

En l'absence du prince Georges Troubetzkoy, le deuil a été conduit par M. Isvolsky et les membres de l'ambassade de Russie.

L'inhumation a eu lieu au cimetière des Batignolles.

— On nous prie d'annoncer le décès de M. Adolphe A. Reyre, ancien consul, chevalier des ordres d'Orange et Nassau et du Dannebrog, enlevé subitement à l'affection des siens, en son domicile, 10, boulevard Flandrin, le 23 juin 1915.

Vu les circonstances actuelles et l'absence de son fils et de ses gendres, actuellement sur le front, les obsèques se feront dans la plus stricte intimité, le lundi 28 juin, à midi, en l'église Saint-Honoré d'Eylau.

Le présent avis tiendra lieu de lettre de faire-part.

— Un service solennel a eu lieu hier à l'église Sainte-Clotilde, sous la présidence de S. Em. le cardinal Amette, pour les journalistes et écrivains de la France et des puissances alliées morts à l'ennemi. Le président de la République et le ministre de la Guerre étaient représentés.

Nous apprenons la mort:

De Mlle Renaud, infirmière de l'Union des Femmes de France, décédée dans un des hôpitaux militaires de Verdun, à la suite d'une maladie contractée au chevet de nos blessés.

De Mme Charles Labouriau.

De M. Alfred Guès artiste peintre, à quatre-vingt-deux ans.

De T. C. F. Anacletis, directeur de la maison de retraite de Fleury-Meudon (Seine-et-Oise), âgé de soixante-treize ans.

De Mme Fagot, femme de M. Jude Fagot.

De M. vicomte de Plinval, chef de bataillon retraité, officier de la Légion d'honneur.

De M. chanoine J.-B. Collin, économiste du collège de l'Immaculée-Conception de Saint-Dizier.

De M^{rs} Marie de la Providence, des Petites-Sœurs de l'Assomption, supérieure de la maison de Sèvres, âgée de soixante-treize ans.

De M. Albano Franchini, propriétaire du journal *l'Arena*, de Vérone, âgé de soixante-trois ans.

LA CURIOSITÉ

VENTE AUJOURD'HUI: HOTEL DROUOT

Salle 6. — Tableaux, aquarelles, pastels, meubles, porcelaines, bronzes anc. et mod.; pendule époque Louis XVI; lit d'apparat, même époque, etc., appartenant à M. le duc de X... (M^{rs} Varin, c.-p., suppléant M^{rs} Albinet; MM. Sortais, Duchesne et Duplan, exp.)

Nouvelles brèves

M. Poincaré inaugure l'exposition des peintures anglaises offertes à la France. — Le président de la République, accompagné du général Duparge, a inauguré hier après-midi l'exposition des œuvres de l'Ecole anglaise, offertes par M. Edmond Davis, au musée du Luxembourg.

Violent orage à Nîmes. — Au cours d'un violent orage, qui s'est déchaîné la nuit dernière à Nîmes, une trombe d'eau s'est abattue sur la ville, occasionnant d'importants dégâts dans les rez-de-chaussée et dans les caves d'un grand nombre de maisons qui ont été inondées.

Explosion dans une poudrière. — AMSTERDAM. — Selon le *Telegraaf*, une explosion s'est produite dans la poudrière Cramer et Bucholz, à Ruebeland, dans le Harz; elle a causé la mort de six personnes et des dommages matériels considérables.

Incendie dans une prison. — TROYES. — Un incendie s'est déclaré à la Maison Centrale de Clairvaux, dans le logement du gardien Charpotier. Deux enfants, âgés respectivement de cinq et deux ans, ont été brûlés.

Inauguration d'un monument. — SENLIS (*Dép. partic.*). — A l'Institut Saint-Vincent, on vient d'inaugurer un monument pour honorer la mémoire des anciens élèves morts au champ d'honneur. Sur les panneaux de marbre, sans nul ordre de préséance, nous relevons les noms de MM. Eugène Odent, maire de Senlis, fusillé par les Allemands, le général Maurice Taupin, le commandant Ernest Taupin, les capitaines Léopold Ferté, Jean Gron, Julien de Bernoulli, Léon Budin, etc., etc.

Tragique incendie. — ARCIS-SUR-AUBE (*Dép. partic.*). — La nuit dernière, deux maisons ont été détruites par un incendie. L'une d'elles abritait les services d'une infirmerie pour chevaux blessés ou élopés. Un soldat, Massias, de la Gironde, vingt-deux ans, est mort dans les flammes; un de ses camarades, tombé d'un grenier, a été transporté à l'hôpital; enfin, deux chevaux ont été carbonisés.

Morte depuis quatre jours. — Le cadavre d'une femme nommée Marguerite Normand a été trouvé hier, au domicile de Léon Armanjeon, 90, rue Quincampoix, à Paris. Ce dernier, qui a disparu, a laissé une lettre où il déclarait que la femme Normand était décédée depuis quatre jours. Le corps a été transporté à la Morgue.

EN CAMPAGNE 1914-1915

Impressions d'un Officier de Légère par Marcel DUPONT

Ces impressions d'un officier de chasseurs à cheval sont d'admirables récits de combat et de bivouac. Ils redisent, avec l'accent de la vérité vécue, les émotions tragiques d'août 1914, la retraite stratégique qui précéda la victoire de la Marne, le deuil de Reims, les randonnées de nos cavaliers réduits à descendre dans les tranchées, la lutte sur l'Yser, etc.

Un volume in-16. Prix: 3 fr. 50. Pion, 8, rue Garancière, Paris.

La guerre aérienne

Des Zeppelins voyagent

AMSTERDAM. — On mande de Schiermonnikoog au Maasbode qu'un Zeppelin est passé hier soir, venant du Nord et allant vers l'Est; quatre Zeppelins ont passé ici dans la journée d'hier.

Le bombardement d'Evere a produit une profonde stupéfaction dans la garnison de Bruxelles

AMSTERDAM. — Le récent bombardement aérien des hangars des Zeppelins à Evere et à Berchem-Sainte-Agathe a produit une profonde stupéfaction dans la garnison de Bruxelles.

Quand les premières bombes tombèrent sur le hangar d'Evere, on envoya deux automobiles armées chacune d'un canon, pour essayer d'abattre les aviateurs. La première voiture heurta la barrière du chemin de fer et fut abîmée; la seconde s'enfonça dans un fossé où elle resta en panne; résultat: perte de deux canons et de deux automobiles. La perte est sérieuse pour les Allemands qui n'ont que trois automobiles à Bruxelles, toutes les autres ayant été envoyées en Flandre.

Le baron de Bissing a ouvert une enquête, car, au moment où le hangar d'Evere était bombardé, les officiers chargés de la surveillance étaient absents sans permission et leurs ordonnances faisaient la fête et buvaient du champagne dans le hangar même. Les officiers ont été arrêtés et passeront en conseil de guerre; les ordonnances qui ont échappé au bombardement ont été incarcérées; deux ont été tués soit par la chute des bombes, soit par les débris des Zeppelins. A Berchem-Sainte-Agathe, les aviateurs ont démolé un appareil radiotélégraphique.

Une conférence du général Malleterre

Le général Malleterre a fait hier vendredi, au Conservatoire des Arts et Métiers, devant le groupe de Paris des Anciens Elèves de l'Ecole centrale, une conférence technique, émouvante par sa sobriété même.

Il a commenté le rôle des armées russes. Il a expliqué de quelle façon leur attaque en Prusse orientale, dès la fin d'août, bien plus prompte que les Allemands ne l'avaient prévue, nous avait débarrassés de deux corps d'armée ennemis à la bataille de la Marne. Il a montré les flux et les reflux qui suivirent sur le front oriental, les navettes et la décision d'Hindenburg, ses victoires réelles mais à la Pyrrhus, la souplesse et l'inlassable activité des Russes, dont le récent recul fut causé par une infériorité momentanée de matériel et de munitions et s'effectua en bon ordre.

Il affirma que, pour abattre l'immense « usine de guerre » que constituent actuellement les empires du Centre, il fallait que chaque nation alliée devint aussi une « usine de guerre », dont toutes les ressources fussent tournées vers la production guerrière, et qu'il fallait établir l'égalité du matériel avant de triompher par le nombre et la qualité des troupes.

L'attentive assistance, composée de chefs d'industrie, de techniciens, d'ingénieurs, prouva, par l'ovation qu'elle fit au général Malleterre, qu'il avait su la convaincre.

Morts au champ d'honneur

Le commandant Henri Leconte, chevalier de la Légion d'honneur, du ...^e infanterie, tombé glorieusement en Argentine, après dix mois de campagne, à l'âge de cinquante-quatre ans.

Le capitaine Léon Bourgeois-Roussel, de Charleville, du ...^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, tué par un obus aux abords des Eparges.

Le lieutenant André Chalon, du ...^e régiment d'artillerie, mort à l'hôpital de Bourges des suites de ses blessures, à l'âge de trente-deux ans.

Le sous-lieutenant Adrien de Beaufort, de l'artillerie, d'Arreux (Ardennes), ingénieur E.C.P., tué dans le Nord, âgé de vingt-quatre ans.

Alfred Cartier, du ...^e d'infanterie, tué au bois Le Prétre le 9 avril, secrétaire général de la Fédération des Compagnies d'Arc de France.

Joseph Natnre, directeur des Grandes Galeries à Granville, tué au champ d'honneur le 26 décembre, à Suippes.

DANS LA MARINE

Commandements à la mer. — Par décrets en date du 24 juin 1915, les officiers dont les noms suivent sont nommés aux commandements ci-après:

Les capitaines de frégate Jollivet, du torpilleur d'escadre *Catapulte* et de la 3^e escadrille de torpilleurs d'escadre de la 2^e escadre légère; Vindry, du torpilleur d'escadre *Hussard* et de la 4^e escadrille de torpilleurs de la 1^{re} armée navale; Romano, du torpilleur de haute mer *Bourrasque* et des torpilleurs et sous-marins défensifs de Bizerte; Fournier, du torpilleur d'escadre *Mousqueton* et de la 2^e escadrille de sous-marins de la 1^{re} armée navale.

Les lieutenants de vaisseau: Garnier, du torpilleur d'escadre *Bombardé*; de Solminiac, du torpilleur d'escadre *Fanton*; Tardieu, du torpilleur d'escadre *Arc*; Drujon, du torpilleur d'escadre *Trident*; Hardy, du torpilleur d'escadre *Renaudin*; Motte, du torpilleur d'escadre *Massue*; Ancelin, du torpilleur d'escadre *Rapière*; Boris, du torpilleur de haute mer *Stroco*; Chastang, du transport *Lotret*; Gaultier de Kermoal, du transport-pétrolier *Garonne*.

Les services postaux entre pays neutres

WASHINGTON. — Comme suite aux informations selon lesquelles les courriers des Etats-Unis destinés à la Norvège, à la Suède, au Danemark et à la Hollande passent en transit à travers les pays belligérants, le directeur général des postes des Etats-Unis a décidé que, temporairement, les courriers d'Amérique vers ces pays voyageront directement.

On croit que le ministre de Suède à Washington a soumis la question à son gouvernement.

THÉÂTRES

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — Aujourd'hui samedi, à 8 heures, la *Vierge de Lutèce*. Demain dimanche, à 2 h. 1/4, en matinée, et en soirée, à 8 heures, la *Vierge de Lutèce*.

— Une matinée de gala sera donnée jeudi 1^{er} juillet, à 2 h. 1/4 précises, au bénéfice de la Fédération des Mutilés des armées de terre et de mer. Président: M. Maurice Barrès. On jouera la *Vierge de Lutèce*. Au commencement de la matinée, M. Miguel Zamacoïs récitera un de ses poèmes de la guerre, inédit. Prix ordinaire des places. Location sans augmentation.

A la Comédie-Royale. — Demain dimanche, à 3 heures, matinée avec le même spectacle que le soir: *Vicomte ou Valet* et la revue *Viens-tu à Tipperary?* dont le succès s'affirme chaque jour davantage.

Art et bienfaisance. — Entre autres attractions, la matinée qui aura lieu le lundi 28 juin au théâtre Antoine, au bénéfice de l'œuvre Le Paquetage du Convalescent, comprendra un acte inédit de M. Maurice Donnay, de l'Académie française, *L'Impromptu du Paquetage*, interprété par Mmes Jeanne Granier, Berthe Bovy, Marguerite Caron, Marcelle France, Miss Campton et MM. Vilbert, Joffre, du Vaudeville; René Rocher, etc., etc. Mérites aussi, des projections sur le *Tour du Monde en automobile*, présentées et commentées par l'auteur, M. J.-J. Mann. Mmes Chasles et Meunier, de l'Opéra, et Mme Herleroy, de l'Opéra-Comique, paraîtront dans leur exquis divertissement: *Dances et Chansons d'Alsace*.

Enfin, pour les intermèdes, Mmes Félla Litvinne, Marguerite Carré, Eugénie Buffet, O'Brien, Edmée Favart, Blanche Dufrêne, Valpreux et M. Dufranne ont promis leur brillant concours.

Demain, fête champêtre à Port-Aviation de Juvisy, au profit des Blessés militaires, des Convalescents de l'Aéronautique militaire et de la Société nationale du Chien sanitaire. Le programme comportera une partie sportive: des sorties d'aviateurs, un grand assaut d'épée de combat avec le maître Spinnewyn, un assaut de boxe avec le champion Badoud, la réception et le départ des chiens sanitaires pour le front, et le défilé des sociétés de préparation militaire.

Au programme artistique, des artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique, de la Comédie-Française et des principaux théâtres de Paris.

Une vente de charité et un concours de toilette compléteront le programme de cette fête, qui sera présidée par M. le médecin inspecteur Troussaint.

SAMEDI 26 JUIN

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 20 h. 30, *la Princesse Georges, l'Anglais tel qu'on le parle*.
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 19 h. 30, *Mignon*.
Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Viens-tu à Tipperary? Sous l'orage*.
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 15, *le Contrôleur des Wagons-Lits*.
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Deux fois six mois, la Voiture versée, la Griffe, Après nous*.
Palais-Royal. — A 19 h. 30, 1915, revue de Rip.
Renaissance. — A 20 h. 15, *Monsieur chasse*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h., *la Vierge de Lutèce*.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées; orch. symphonique.
Tivoli-Cinéma. — *Nos soldats en Woëvre, Armée et marine italiennes*.

GAUMONT-PALACE. — Soirée à 8 h. 1/4: *Vues prises sur le front*.

LES SPORTS

ATHLETISME

Prix du Ministre de l'Instruction publique. — Cette épreuve, organisée par l'U.S.F.S.A., à l'intention des associations scolaires, se disputera demain, au stade de Saint-Cloud, en un challenge de quatre épreuves (60 mètres juniors, 60 mètres seniors, 100 mètres, lancement du poids). Le premier prix sera décerné à l'association qui, par le classement de tous ses représentants, aura obtenu les meilleurs résultats. Les autres prix seront affectés individuellement aux épreuves du challenge.

Le Prix Didon et le Challenge Fouad. — Sur le même terrain, au cours de la réunion, le Stade Français fera disputer deux épreuves également réservées aux scolaires: le Prix Didon (200 yards plat) et le Challenge Fouad (3.000 mètres, relais facultatifs de trois coureurs).

CYCLISME

Les prochaines courses. — Poursuivant la série de ses épreuves cyclistes de préparation militaire, la Société des Courses se propose d'organiser:

Demain dimanche 27 juin, Paris-Dourdan (50 kilomètres); 4 juillet, le Circuit de Saint-Cyr (57 kil.); 11 juillet, Paris-Fontainebleau et retour (90 kil.); 18 juillet, Paris-Magny et retour (95 kil.); 25 juillet, le Brevet routier de 100 kilomètres.

ESCRIME

L'Escrime scolaire. — Les poules d'honneur ont eu lieu dimanche dernier, au lycée Condorcet, sous la présidence de M. A. Troisgros, vice-président de l'E.S., assisté des maîtres Antonio, Mutte, Ranchoux, de MM. Hénard, Marcel Ogier, Collas, P. Baudet, G. Libkind, Blocq, etc. Le maître Ruzé organisait les épreuves. Résultats:

Fleur de (Seniors): 1. R. Poisson (Condorcet), 2. S. Delattre (Condorcet), 3. Citroen et P. Libkind, 5. Perier et Ben Sussan, 7. C. de Krassinikoff (Ec. Frilley). — *Epée* (Juniors): 1. Reugnier (Condorcet), 2. Anellon, 3. Rheims, 4. Levis. — *Deuxième poule*: 1. Anellon, 2. Levis, 3. Rheims, 4. Leduc. — *Seniors*: 1. R. Poisson, 2. S. Delattre, 3. Ben Sussan, 4. Périer, 5. P. Libkind, 6. Citroen, 7. Ogier, 8. Decouraux. — *Sabre* (Juniors): 1. Anellon (Condorcet), 2. Rheims, 3. Levis. — *Batonnette*: 1. S. Delattre, 2. Périer et Libkind, 4. Ogier et Citroen, 6. Ben Sussan et Decouraux.

Communiqués

L'attention de nos lecteurs a été attirée à juste titre sur l'utilité des soins corporels à donner aux hommes pendant les grandes chaleurs. La coordination des secours volontaires, 57, rue Saint-Dominique, a envoyé en deux mois 155 appareils aux armées. C'est un heureux résultat; mais il en faut 1200 pour pourvoir tous les corps, ambulances, dépôts d'écloups, et le temps presse. Aussi faisons-nous appel à la générosité des donateurs, qui sauront apprécier que, de la santé des hommes, dépendent les succès qui les conduiront à la victoire.

Secours de guerre. — Le 5^e groupe des Artistes Indépendants a commencé, pour une durée de quinze jours, son exposition, salle Gosselin, 18, rue Tronchet, au bénéfice de la Fraternité des Artistes.

TIRAGES FINANCIERS

VILLE DE PARIS (EMPRUNT DE 1899). — Le numéro 167906 est remboursé par 100.000 francs. Les deux numéros suivants sont remboursés par 10.000 francs: 81597, 12370.

"Academia"

Voici les résultats de la réunion de jeudi au terrain du Club Français:

Course de 60 mètres, handicap. — Finale: 1. Mlle Violette Guerrapin; 2. M. Sylvain Gastellier (garçonnet); 3. Mme Mignone. Partaient scratch: Mlle Suzanne Liébrard et le jeune Gastellier; Mlle Guerrapin recevait 10 mètres.

On a fait trois parties de basket-ball qui serviront à la formation des équipes. En fin de saison, il sera organisé des championnats d'«Academia» pour les épreuves suivantes: courses à pied de 60 à 300 mètres, saut en hauteur et en longueur; lancer; basket-ball et deux championnats de natation sur 40 et 100 mètres.

«Academia» a l'intention d'organiser des excursions à bicyclette si le nombre des pratiquants de ce sport est suffisant. Prière aux adhérentes qui désirent suivre ces excursions de s'inscrire à l'avance.

On peut encore s'inscrire pour le lawn-tennis, la semaine, aux courts du 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly, et à Montmorency, rue des Carrières.

Rappelons que la cotisation d'«Academia» est de 8 francs, qu'elle est valable jusqu'au 31 décembre 1915 et donne droit gratuitement à toutes les manifestations d'«Academia».

Pour tous renseignements, s'adresser à M. G. de Lafreté, directeur d'«Academia», 88, Champs-Élysées.

La Journée des Orphelins

C'est le dimanche 27 juin qu'aura lieu la « Journée des Orphelins de la Guerre ». Journée vraiment nationale, puisqu'elle réunira dans une même pensée toutes les œuvres et toutes les familles françaises qui considèrent comme un devoir sacré l'obligation de venir en aide à nos chers orphelins.

Les trois sections de la Croix Rouge et toutes les organisations confessionnelles, mutualistes ou corporatives et philanthropiques donneront, à l'occasion de la Journée, une nouvelle preuve de leur dévouement patriotique.

Chacun tiendra à honneur de contribuer, par une large offrande, à l'entretien et à l'éducation des enfants de ceux qui sont morts pour la patrie et pour la sauvegarde de nos foyers.

La Bourse de Paris

DU 25 JUIN 1915

Quoique un peu irrégulier, le marché n'en conserve pas moins, dans l'ensemble, des dispositions plutôt satisfaisantes. Parmi les fonds d'Etat, nos rentes ne se modifient pas de façon bien appréciable. Le 3 0/0 perpétuel s'inscrit à 70,75 et l'amortissable 3 0/0 maintient à 79,75 la plus grande partie de son avance précédente. Le 3 1/2 0/0 reste bien tenu à 91,30.

Dans le groupe étranger, le Turc Unifié est réalisé jusqu'à 61,50; l'Extérieure s'alourdit à 84,20.

Par contre, les établissements de crédit ne perdent rien de leur fermeté des dernières séances: la Banque de France vaut 4.615, la Banque de Paris 885, le Crédit Lyonnais 1.055.

La même observation s'applique aux actions de nos grands Chemins, qui se traitent, l'Orléans à 1.199, le Nord à 1.375, le P.-L.-M. à 1.050.

Aux valeurs diverses, le Rio se reprend de 1.567 à 1.575. Au contraire, le Suez se replie de 4.340 à 4.305.

En banque, les valeurs russes regagnent de légères fractions, la Toula à 1.100, Bakou à 1.316. De Beers 286,50 contre 282.



POUR NOS SOLDATS

SUPRALIMENT POULAIN

Aliment suprême à la Kola, Coca, Maté, etc.

4 tablettes équivalent à un repas.

Boîte de 24 tablettes: 2,75, franco sur le front.

NOTICE ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS.

Ecr. Laboratoires FOULAIN, à Enghien (S.-O.).

Dépôt pour Paris: 49, Rue de Maubeuge.

TUBERCULEUX ANEMIQUEUX — CONVALESCENTS

Voulez-Vous GROSSIR de 5 KILOS par mois et GUERIR radicalement? Ecr.: Abbé SEBIRE, Enghien (S.-O.).



TH. CHAMPION

13, RUE DROUOT

PARIS

TIMBRES pour COLLECTIONS

PRIX COURANT

DE TIMBRES DE GUERRE GRATIS

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

ETE 1915. — BRETAGNE

Par suite des améliorations apportées, le service des trains est le suivant depuis le 20 juin:

1^o Paris-Quai d'Orsay à Nantes. — *Aller*: Départ de Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 20, 15 heures et 20 h. 54; arrivée à Nantes à 15 h. 26, 21 h. 21 et 3 h. 22. *Retour*: Départ de Nantes à 6 h. 05, 12 h. 40 et 23 h. 40; arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 12 h. 16, 19 h. 30 et 7 h. 15.

2^o Paris-Quai d'Orsay au Croisic. — *Aller*: Départ de Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 20 et 20 h. 54; arrivée au Croisic à 18 h. 28 et 8 h. 37. *Retour*: Départ du Croisic à 9 h. 07 et 20 h.; arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 30 et 7 h. 15.

3^o Paris-Quai d'Orsay à Quimper. — *Aller*: Départ de Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 20 et 20 h. 54; arrivée à Quimper à 7 h. 15 et 18 h.; *Retour*: Départ de Quimper à 19 h. 30 et 7 h. 15.

Voitures directes des trois classes. Wagons-restaurants; wagons-lits; lits-toilette; compartiments-couchettes.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Dans le but d'améliorer la desserte de ces lignes, des créations et des modifications de trains seront, à partir du lundi 21 juin, réalisées sur les lignes de petite banlieue désignées ci-après:

Paris-Saint-Lazare à Versailles (rive droite); Paris-Saint-Lazare à Saint-Nom-la-Bretèche-forêt de Marly; Paris-Saint-Lazare à Paris-Invalides, par les Moulineaux; Paris-Saint-Lazare à Saint-Germain-Etat; Paris-Invalides à Versailles (rive gauche); Saint-Germain-grande Ceinture à Saint-Germain-Etat.

Le gérant: VICTOR L. LUVERGNAT.

Imprimerie, 49, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Nos Echos Illustrés



Maréchal French

Roi Albert 1er

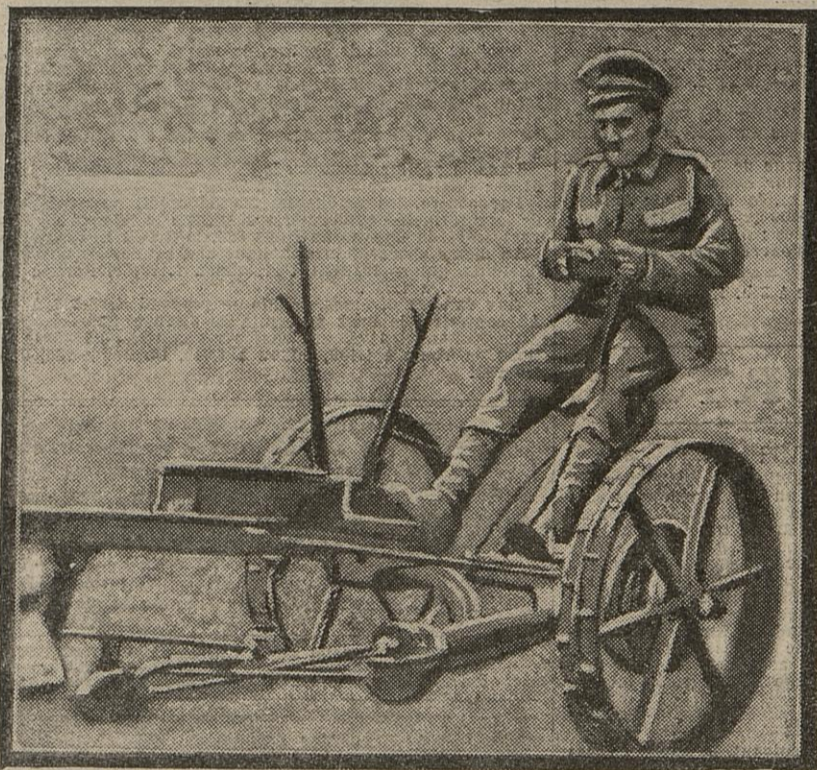
Président Poincaré

Général Joffre

Les « Kamarades »

LE TRIOMPHE DU JOUET FRANÇAIS

Il faut espérer que le règne du soldat de plomb « made in Germany » a pris fin et que nos enfants ne s'amuseront plus avec les grossières figurines dont Nuremberg inondait nos bazars. Déjà, à la récente exposition du Jouet français, organisée par la « Vie Féminine » et « Excelsior », on a vu de véritables statuettes d'une scrupuleuse exactitude, pour lesquelles l'ingéniosité de nos spécialistes s'est manifestée avec succès.



TOMMY LABOUREUR

Pendant un congé de convalescence, Tommy, qui se souvient de son ancien métier, ne dédaigne pas de donner un coup de main aux laboureurs de France; il s'emploie ici à la coupe des foins.



LA JOLIE BERCKOISE ET LE « GRAND BLESSE »

A l'hôpital n° 42, de Berck, est soigné un « grand blessé » qui vient d'être porté sur les listes des décorés de la Légion d'honneur. Sa croix lui a été remise par une petite Berckoise revêtue de ses plus beaux atours.



François-Joseph. — Sacré Guillaume, ce que je regrette de t'avoir écouté!

Le Sultan. — Eh bien! moi, alors, qu'est-ce que je dirai? (Ruy Blas.)



— Il faisait le Boche... il a demandé la paix... alors on l'a esquinté...

(Extrait de Rigolboche, journal édité sur le front.)



PROGRES

— Ah! ce que je serai bon à l'Ouverture, après la guerre...

(Boursiac.)